



Nouvelle Action Commune (NAC)

Le bureau de la Cevaa, qui s'est réuni à Lomé (Togo) au mois de janvier 2014, a chargé le Secrétaire exécutif chargé du Pôle Animations de bien vouloir s'entourer d'une équipe de personnes compétentes afin que ce texte qui traite de la thématique : « *Familles, Evangile et Cultures dans les mutations du monde* », devienne un outil de travail dont vont se servir les Eglises membres. Ce groupe de travail s'est réuni du 22 au 27 septembre à Douala au Cameroun.

Le groupe de travail avait pour mission de :

- proposer des pistes de travail opérationnelles utilisables dans les différentes Eglises ou régions de la Cevaa
- produire un matériel (Animations) dont vont se servir les Eglises membres pour s'approprier la problématique
- rendre le contenu de ce texte utilisable de manière pratique dans les différentes Eglises membres
- présenter le résultat de ce travail lors de la prochaine Assemblée générale de la Cevaa au Sénégal.

A l'issue du travail effectué à Douala, le groupe de travail a produit :

1. Les trois sketches
2. Les fiches d'*Animation théologique*, bibliques et informatives
3. Les modules pour aborder certains thèmes
4. Le questionnaire aux Eglises
5. Les annexes

I. LES TROIS SKETCHS

SKETCH 1 : L'acte de naissance

TEXTE : Luc 2 :1-14

Personnages :

Joseph : le père

Marie : la mère

Jésus : le fils

Obed : l'officier d'état civil

Objectif : interpellier les familles et les Eglises sur le traitement réservé aux femmes et filles exclues ou marginalisées dans l'Eglise (mères célibataires)

Récitant ou Introduction ou Mulangwedi : le conteur

L'histoire de la naissance de Jésus est assez fascinante. Naître dans ces conditions pour un ROI, qui plus est le Sauveur du monde. Marie dont c'est le premier enfant accepte de porter un enfant dont elle ne connaît pas le père, alors qu'elle est déjà fiancée. Joseph son fiancé, charpentier de son état, n'est pas capable de construire un berceau à son enfant. Dieu laisse faire. Si cette histoire s'était passée de nos jours, comment auraient réagi les chrétiens ? Comment auraient-ils considéré Marie, cette « fille-mère » qui tombe enceinte d'un autre homme alors qu'elle est fiancée ? Imaginons Joseph chez l'officier d'Etat Civil pour la déclaration de naissance d'un enfant dont il n'est pas le père naturel.

Joseph : Bonjour monsieur, je m'appelle Joseph, je viens pour une déclaration de naissance.

Nom de l'enfant : Jésus

Nom de la mère : Marie

Nom du Père : Dieu

Obed : Et vous, Monsieur, quel est votre lien de parenté avec l'enfant ?

Joseph : Je suis son père.

Obed : Ah bon ? Comment cela ?

Joseph : C'est-à-dire que j'étais fiancé à sa mère, puis elle est tombée enceinte de Dieu.

Obed : Pourquoi c'est vous qui êtes venu le déclarer ?

Joseph : C'est un peu difficile à comprendre. Son papa n'habite pas ici.

Obed : Il est où ?

Joseph : C'est-à-dire ... c'est ce que j'essaie de vous expliquer : il est au Ciel.

Obed : Vous êtes sérieux ?

Joseph : Oui monsieur.

Obed : Dans ce cas, il faut que le père vienne lui-même ou que l'enfant soit déclaré en haut, au ciel.

Joseph : Ce n'est pas possible, monsieur.

Obed : Et pourquoi donc ?

Joseph : Le papa ne peut pas se déplacer comme cela.

Obed : Moi, je voudrais vous comprendre, mais mettez-vous à ma place. Vous me dites que vous êtes fiancé à une femme, elle tombe enceinte d'un autre qui n'habite pas ici, et c'est vous qui venez déclarer l'enfant. Au nom de quoi ? Comment est-elle tombée enceinte si l'autre est au ciel ? S'il a pu venir ici pour enceinter votre fiancée, il peut également venir pour déclarer l'enfant. Tout cela sent la fraude, monsieur. Vous êtes originaire d'ici ?

Joseph : Oui, je suis judéen comme David, le roi.

Obed : C'est qui encore celui-là ?

Joseph : L'enfant est de sa lignée.

Obed : Il a donc un autre papa ? Ou bien Dieu est de la même patrie ?

Joseph : Oui, c'est cela.

Obed : Pourriez-vous alors me donner une adresse ?

Joseph : Je suis d'ici, mais quand je suis arrivé pour le recensement, je n'ai pas trouvé de trace de ma famille. Je dois vous dire aussi que l'enfant est né dans une étable.

Obed : Monsieur, je crois que cela suffit comme cela. Revenez demain, je vais parler de tout cela à mon supérieur, il vous dira la démarche à suivre.

Joseph : Mais, s'il vous plait, monsieur, je suis sérieux.

Obed : Moi aussi, revenez demain à la première heure.

Joseph : Nous devons repartir très tôt demain.

Obed : Vous n'habitez donc pas ici ?

Joseph : Non, nous sommes venus pour le recensement.

Obed : Alors, c'est simple, vous établirez l'acte de naissance à votre lieu de résidence

Questions proposées pour un débat sur le sketch 1 : L'acte de naissance

- 1- Si Marie était une fidèle de votre communauté, comment la traiteriez-vous ?
- 2- Que disent les textes de l'Eglise au sujet des mères célibataires ?
- 3- Le traitement réservé aux pères célibataires est-il le même que celui réservé aux mères célibataires ?
- 4- Comment votre communauté gère-t-elle les exclusions et les inclusions dans la pratique.

SKETCH 2 : Ceux qui ne sont pas comme nous

Ce sketch veut interpeller, d'une part, sur les conflits auxquels sont confrontés les couples issus de religions différentes, et, d'autre part, sur l'attitude que l'on a vis-à-vis de personnes homosexuelles. Faire aussi comprendre qu'aimer les personnes homosexuelles ne signifie pas automatiquement soutenir l'homosexualité. Le but poursuivi dans ce sketch est de susciter le débat sur des questions sociétales relatives à la famille, (la transmission intergénérationnelle de la foi, les relations parents / enfants, le divorce, la question de l'homosexualité, etc.). Il pose également le problème de la tolérance, de l'acceptation de l'autre et de la charité.

Objectifs : Pouvoir échanger nos points de vue sur les questions sociétales qui nous interrogent et nous interpellent. Trouver comment gérer d'une manière positive ces conflits qui naissent dans nos familles et les fragilisent.

Personnages :

Mulangwedi : le conteur

Eboa : le papa

Iyo : la maman

Mbappe : le fils

Edimo : l'ami

➤ Scène 1

Mulangwedi (le conteur) : Cher ancêtres, pardonnez-moi de vous déranger dans votre sommeil. Je ne sais plus quoi faire, car je suis dépassé par les événements... A votre époque, nous vivions dans un monde où les dieux de notre clan pouvaient être consultés ; dans notre village, les esprits des ancêtres rendaient immédiatement justice lorsque l'interdit était transgressé... Ne pouvait vaincre que celui qui avait raison comme nous le rappelait la Grande royale de l'Aventure ambiguë¹...

Tel n'est malheureusement plus le cas aujourd'hui... Nous n'avons plus de valeurs de référence, nous sommes totalement déboussolés, notre monde s'effondre, notamment dans les fondements mêmes de nos familles. La fragilisation du lien conjugal dans les couples entraîne des conséquences humaines et matérielles douloureuses dans notre société. A votre époque, nous avions la même tradition et les mêmes croyances ; aujourd'hui nous expérimentons une cohabitation religieuse et culturelle, et, dans certains cas, au sein d'une même famille. La prolifération de nouvelles Eglises et de nouveaux mouvements religieux entraîne des divisions au sein de nos familles. Les relations parents /enfants sont de plus en plus conflictuelles. Que faire devant ces phénomènes qui depuis un certain temps deviennent de véritables problèmes ?

Nous vivons dans un monde où tout change. Nous vivons, semble-t-il, dans un monde mondialisé... Les voyages et les déplacements des peuples ont créé de nouveaux univers avec des rencontres et des foisonnements de plusieurs cultures. Ce grand village planétaire, dans lequel nous vivons désormais, nous impose de nouvelles attitudes comme l'illustre ce qui se passe dans la famille d'**Eboa**. Ecoutez mes ancêtres ou plutôt regardez...

¹ Cheik Hamidou KANE : *L'aventure ambiguë*, Editions Julliard, Paris 1961.

➤ Scène 2

Iyo : Qu'elle est cette maison dans laquelle le nom de Jésus est devenu une véritable brosse à dents ? Par la porte, par la fenêtre, on crie le nom de Jésus le matin, à midi, le soir Jésus, Jésus, Jésus... Il faut laisser un peu ce monsieur se reposer, il a aussi besoin de dormir pour reprendre des forces.

Eboa : Qui t'a appris que Dieu dort ? Ne sais-tu pas que Dieu ne sommeille ni ne dort ? Dieu est omniprésent, omniscient. Lis ma Bible au lieu de lire vos demi-versets dans vos prospectus des « Témoins de Jéhovah » là ! Et c'est pourquoi tous nos problèmes dans cette maison viennent de toi.

Iyo : Tout au contraire, c'est toi le problème car depuis que tu es entré dans les Eglises réveillées qui crient, dans les carrefours et partout, le nom de Jésus pour troubler le sommeil des voisins et même de Dieu. La paix est à jamais perdue dans cette maison.

Eboa : Et vous donc ? A quoi sert votre activisme ? Vous marchez partout, qu'avez-vous déjà changé ? Vous dites que vous êtes les témoins ... de qui ? L'avez-vous déjà vu ? Nous, nous vivons l'Évangile, le vrai.

Iyo : Avec autant de brutalité ? Quel dommage ! C'est curieux !

Eboa : Oh, madame qui parle sans arrêt ! Je veux te parler, moi, du baptême de notre fils et toi tu vas dans tous les sens. Peux-tu arrêter une seconde pour m'écouter ?

Iyo : Pardon ? Quoi, quoi monsieur le crieur, le baptême de qui ? Mon fils sera baptisé après la maîtrise de la parole de Dieu. Tout dépendra de sa capacité d'assimilation des enseignements reçus. Chez nous, on n'est pas pressé de baptiser ; il faut d'abord maîtriser la parole. C'est après qu'on va le conduire à la piscine du royaume pour le baptême. A-t-on aspergé de l'eau sur la tête de Jésus ? Le vrai baptême c'est accepter Jéhovah et vivre Jéhovah.

Eboa : Quoi ? Jéhovah c'est qui ? Je te parle de Jésus et toi tu me parles de Jéhovah ? Ok, comme tu veux « monter sur ma tête », nous allons initier cet enfant selon la coutume.

Iyo : Quelle coutume ? La mienne ou la tienne ? Tu penses que je vais laisser mon enfant aller manger les fétiches que vous utilisez dans votre initiation, là ? Jamais.

Eboa : Je ne comprends pas cette femme, bon Dieu ! Tu ne veux pas le baptême selon l'Évangile, ni l'initiation à la tradition, mais que veux-tu finalement ? Baptisons-le donc selon l'Évangile et laissons-lui la chance de choisir sa propre obéissance plus tard.

Iyo : Quoi ? Jamais, tu m'entends ! Je dis : Jamais, car c'est contraire aux enseignements de Jéhovah.

➤ Scène 3

Eboa : Ça suffit ! Je ne veux plus entendre parler de Jéhovah ici ! Puisque c'est toi qui veux me dicter la loi, je décide que cet enfant sera initié à la tradition et cela se fera sur la tombe de son grand-père.

Iyo s'étonne : Quoi ? Sur quoi ? Non, non ! Dans ces conditions, je rentre chez mes parents.

Eboa : Incroyable ! Je croyais que cette maison était la nôtre, puisque tu veux la quitter, moi aussi je pars donc. *Il la suit en courant, ses bagages sous le bras.*

Mulangwedi (le conteur) : Mes chers ancêtres, *Tete a buki mba na jinda la minya, nde mba pe na buki mo jene la mambo* : l'âge de nos parents leur confère sagesse et autorité, mais les enfants d'aujourd'hui sont pétris de connaissances grâce aux voyages...

Le temps passa, l'enfant, jeune étudiant, est ouvert au monde. Il étudie dans de grandes universités, découvre les nouvelles technologies qu'il utilise. Il parle de tout, il discute avec d'autres personnes de sa génération. Il va à la rencontre d'autres cultures, il voyage et côtoie les gens. Il a du répondant, il est pétri d'expérience. Un jour, le voilà revenu : cris de joie, larmes de retrouvailles ; l'émotion est grande, une nouvelle vie va commencer...

➤ Scène 4

Iyo : *revient de l'assemblée des Témoins de Jéhovah ... Un jeune portant des valises l'interpelle. Se retournant, elle voit son fils* : Bienvenue Mbappe.

Elle s'assied avec son fils. Pendant qu'elle le contemple en se réjouissant, un garçon aux allures efféminées du nom d'Edimo va faire son entrée.

Mbappe : Salut Edimo

Edimo : Salut Mbappe. *Les deux garçons tombent dans les bras l'un de l'autre*

Iyo : *Elle sort et laisse les deux garçons.*

Quelques temps après elle revient vers son fils qui est toujours accompagné de son ami.

Mbappe : Maman, je voudrais te présenter quelqu'un

Iyo : Oui mon fils ! Ce garçon c'est qui ?

Mbappe demande à son ami de partir.

Mbappe : Mon ami maman et je l'aime

Iyo : Moi, je n'aime pas ce garçon, il est bizarre.

Mbappe : Comment ça, maman ! Je te dis que c'est une personne que j'aime beaucoup.

Iyo : Quoi ? Je l'aime veut dire quoi ? Un garçon aime un autre garçon ?

Mbappe : Maman, laisse-moi avec vos histoires d'antiquités. Aujourd'hui, le monde est ouvert, il faut positiver et s'ouvrir.

Iyo : S'ouvrir au monde en acceptant que mon fils ait pour ami un garçon qui a des allures de femme ? C'est positiver ça ?

Mbappe : Maman, tu es sourde ou quoi ? Ecoute-moi bien maman, je t'annonce que ce garçon je l'aime d'un amour fort et nous allons bientôt nous marier.

Iyo : Quoi ? Que dis-tu là ? Que veux-tu que je devienne ? Dans le voisinage ? Dans ma communauté ? La risée de tous ?

Entre le père pendant que la maman s'effondre

Eboa : *Etonné, il demande ce qui se passe.*

Mbappe : Je ne sais pas, c'est ta femme qui ne veut pas me comprendre !

Iyo : Ton fils que voici m'annonce qu'il va se marier avec un garçon qu'il aime. Ah ! Quel scandale ! Abomination ! Que vais-je devenir ? Tout le monde me pointera du doigt dans mon entourage. Il vaut mieux mourir que de vivre et voir ce genre de chose.

Eboa : Calme toi Iyo, calme toi, je t'en supplie, car, rien n'est perdu, il y a toujours des solutions qui peuvent être trouvées.

Iyo : C'est trop grave, quelles solutions veux-tu m'inventer là ?

Eboa : Ne sois pas négative, la vie est faite de différences ! Souviens-toi que la parole de Dieu nous apprend à ne point juger. Retiens, Iyo, que la différence de cultures constitue le socle de la vie du monde. Accepte l'autre tel qu'il est et la vie autour de toi sera facile à vivre. Ce n'est pas parce qu'une personne affiche des comportements différents des nôtres qu'elle est automatiquement négative – Regarde ton fils et son ami Edimo, ils vivent un amour que nous, nous qualifions de contre nature ; est-ce un phénomène de mode ou ont-ils été ainsi créés, je ne sais pas ; mais je crois qu'il faut d'abord les accepter tels qu'ils sont, les comprendre , les respecter et chercher à installer le dialogue, les échanges permanents.

Quand bien même pour nous, leur amour serait un péché, l'Évangile ne nous prescrit-il pas de laisser l'ivraie et la bonne semence croître ensemble ? Il reviendra aux moissonneurs d'opérer le tri au moment de la récolte. Quel que soit ce que nous pensons d'eux, notre fils reste et demeure un membre de la famille.

➤ Scène 5

Mulangwedi, le conteur : Toutes ces choses nouvelles nous déstabilisent. Que faut-il faire ? Mes chers ancêtres, je vous prie de ne pas m'en tenir rigueur, mais je vais paraphraser leur livre saint appelé la Bible qui demande de laisser croître le bon grain et l'ivraie...Je crois que la sagesse nous commande de ne pas exclure les autres parce que qu'ils sont différents ou qu'ils ont des comportements que nous qualifions de pervers ou contre nature.

Questions proposées pour un débat sur le sketch 2 : "Ceux qui ne sont pas comme nous"

- 1- Connaissez-vous dans votre entourage des couples mixtes (interconfessionnel, interreligieux, etc.) ? Que pensez-vous de telles unions ?
- 2- Quels sont selon vous les avantages et les inconvénients de telles unions ?
- 3- Existe-t-il des homosexuels dans votre pays, dans votre univers professionnel, dans votre Eglise et dans votre famille ? Si oui quel est votre attitude vis-à-vis de ces personnes.
- 4- Quelle est la position de votre Eglise sur le plan national et local par rapport à ces personnes ? Approuvez-vous cette position, pourquoi, pourquoi pas ?
- 5- Le fait d'être chrétien prévient-il nos familles des conflits ? Sinon, quels sont les conflits les plus fréquents que vous connaissez dans votre entourage ? Existe-t-il dans votre Eglise des instances, des outils pour aider à la médiation en vue d'une gestion pacifique de ces conflits ?
- 6- Selon plusieurs études sociologiques, les conflits intergénérationnels sont d'actualité. Comment se manifestent-ils dans votre entourage (pays, univers professionnel, communauté et famille) ? Disposez-vous des moyens pour les gérer ? Sinon que proposez-vous pour leur gestion positive.

SKETCH 3 : Le culte des crânes : culture (traditionnelle) et Evangile

La majorité des chrétiens considère aujourd'hui que culture et Evangile sont compatibles. La Bible nous donne plusieurs exemples qui témoignent du fait que la Parole de Dieu prend en compte le contexte de celui qui la reçoit. Si l'on considère par exemple le mystère de l'incarnation, on peut affirmer que « Dieu s'est fait Juif pour parler aux Juifs ». Aux autres peuples également, Dieu doit pouvoir s'identifier à eux à travers les éléments de leur contexte afin de leur parler. La parole de Dieu doit pouvoir leur être accessible, d'où la nécessité de prendre en compte la culture de chacun. La question qui se pose cependant et qui reste jusque-là sans réponse, est celle de savoir jusqu'où faut-il aller pour prendre en compte la culture ou le contexte ?

Objectif : Ce sketch poursuit un principal objectif : susciter la discussion et une réflexion afin de discerner quels éléments de la culture *de chacun* peuvent-être compatibles avec l'Evangile et quels sont ceux qui ne le sont pas ! En d'autres termes, quels éléments de notre culture peuvent véhiculer l'Evangile et quels sont ceux qui ont besoin de l'éclairage de l'Evangile ?

Personnages :

Kamga : le père

Magnie : la mère

Ma'ro : la mère de Kamga

Tagne et Kamdem : les enfants

le visiteur

Scénario : Kamga, Magnie et les enfants (Tagne, Kamdem) forment une famille. Kamga, le père, est attaché à sa tradition alors que Magnie, la mère, n'y accorde pas beaucoup d'importance. Sous les ordres de Ma'ro, sa mère, Kamga doit se rendre au village avec sa famille pour le culte des crânes conformément à la tradition. Magnie y est fermement opposée, parce que pour elle, il s'agit de pratiques diaboliques.

- **Scène 1 :** Kamga est au téléphone avec sa mère. Cette dernière lui fait part de la date des rites de crâne de son père.

Kamga, décroche le téléphone qui ne cesse de sonner : Allo, allo, oui allo, ah ! Maman, c'est toi ? Je t'écoute, *un petit temps*, ooooooh ! Déjà ? D'accord, je vais aménager mon programme. *Encore un petit temps d'écoute*. Non, maman, je ne peux pas venir avec toute ma famille. Ma femme n'acceptera pas, tu la connais. Ses principes, on ne les change pas. Surtout que ce rite se passera un dimanche. Je viendrai tout seul. *Un petit temps d'écoute*. Bon, bon ! Ok je vais essayer de la convaincre.

Il raccroche le téléphone et parle tout seul. Magnie est très difficile, que faire ? En tout cas dans notre société patriarcale, c'est le chef de famille qui décide.

- **Scène 2 :** Kamga et son épouse Magnie

Kamga : Chérie, viens, j'ai quelque chose de très important à te dire, assieds-toi ici.

Après lui avoir fait des compliments par rapport à sa coiffure, il attaque le problème : Depuis que mon papa est décédé, il pleut sur son crâne et ce n'est pas bien.

Magnie : Ça veut dire quoi, il pleut sur son crâne ?²

Kamga : Nous devons aller sur sa tombe pour enlever son crâne et le déposer dans la maison des crânes sinon, nous serons maudits. Je pense même que la malédiction nous suit déjà parce que voici notre premier fils qui, depuis quatre ans, fait le bac sans succès. Et dernièrement tu as été victime d'un accident de la circulation. Ce sont là des signes précurseurs de la malédiction si nous ne nous soumettons pas à ces rites.

Magnie : Malédiction, bénédiction, tout ce qui est « tion », je n'en veux pas ! Je n'irai nulle part et encore moins mes enfants !

Kamga : De toutes les façons je t'aurais prévenue. Dimanche prochain tout le monde au village pour ces rites. J'ai dit.

Magnie : Nous n'irons nulle part, d'ailleurs l'Eglise n'accepte pas de telles pratiques.

Kamga : Mais tu parles d'Eglise, on dirait que je ne suis pas membre de cette Eglise. Qui plus est, aucun texte de l'Eglise ne proscrit cette pratique.

Magnie : C'est vrai ! Le règlement intérieur et la constitution de l'Eglise ne font pas allusion à cette pratique. Mais je dis que nous n'irons nulle part.

Les jours sont passés et Magnie n'a pas changé d'avis. Finalement Kamga va seul au village. Après les rites, il revient et le foyer est en tension au point qu'ils sont en voie de divorce. Un jour, un visiteur arrive et s'entretient avec les enfants en l'absence des parents.

➤ **Scène 3** : Le visiteur et les enfants, Kamdem et Tagne

Le visiteur : Bonjour Kamdem, bonjour Tagne. Comment allez-vous ?

Kamdem : Je ne peux pas dire que nous allons bien tonton.

Le visiteur : Dites-moi s'il y a un souci.

Tagne: Tonton, il ne s'agit pas de nous. C'est papa et maman. Ils vont divorcer parce que maman a refusé de participer aux rites de crânes organisés par notre grand-mère paternelle.

Après les échanges avec les enfants, le visiteur décide d'attendre l'arrivée des deux parents. Il réussit à organiser une rencontre où chacun s'exprime

➤ **Scène 4** : Le visiteur et Kamga, le père et son épouse, Magnie

Magnie : Moi, je n'ai aucun problème avec mon mari. J'ai tout simplement dit que je n'allais pas au village pour les rites de crâne de son père. Je reproche à mon mari de s'adonner à ces pratiques traditionnelles alors que l'Eglise n'est pas d'accord avec cela.

² Il s'agit d'un rite traditionnel dans le pays bamiléké au Cameroun. Après l'enterrement du chef de famille, ce dernier doit retrouver la place qui lui convient au milieu de ses ancêtres, c.-à-d. dans la « maison des crânes » de la famille, où se trouvent déjà ceux de ses ancêtres. Ainsi, il sera à « l'abri de la chaleur et de la pluie. » Il s'agit d'exhumer uniquement le crâne en laissant le corps dans la tombe.

Kamga : Mon épouse pense qu'elle connaît Dieu plus que tout le monde au point de refuser sans un motif valable une cérémonie que toute une famille a organisée.

Le visiteur : Ok. Magnie, dans cette histoire tu as tort pour n'avoir pas su expliquer tes raisons à ton mari pour le convaincre. Tu t'es comportée comme si tout ce qui relève de nos cultures n'a aucune valeur et ne mérite aucune réflexion. Et toi Kamga, ne sais-tu pas que le livre de Deut. 18, 11 prescrit ceci : « *qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui se livre à la magie, qui cherche des présages, qui pratique la divination ou la sorcellerie, qui jette des sorts, qui interroge les spirits ou les mediums, qui consulte les morts* » ?

Kamga : Mais justement je n'ai rien fait de tout ce qui est dit dans ce verset !!! Je crois que ma femme et toi n'avez vraiment pas compris le véritable sens de ce rite ! Est-ce que je vais interroger mon père ? Je vais juste déterrer son crâne et rien de plus ! D'ailleurs la Bible que tu cites c'est la même que je lis. Dans le livre de Génèse 50, 1-13, il est dit que 40 jours après la mort de Jacob, Joseph et ses frères montèrent dans le pays de Canaan pour enterrer leur père d'après ses instructions. Mon père avant de mourir nous avait demandé de déterrer son crâne pour le placer dans la maison des crânes où se trouvent ceux de ses ancêtres. Qui plus est, moi je ne déterre que le crâne, les enfants de Jacob ont transporté tout le corps de leur père après son embaumement. Qui respecte plus la Bible plus que qui ?

Le visiteur : Kamga que crois-tu ? A la résurrection, ton père sortira sans tête et ce sera de votre faute. Ecoute, je ne dis pas qu'il ne faut pas respecter ses dernières volontés. Mais essaie d'être réaliste.

Kamga : Justement ! C'est parce que je suis réaliste que je dois faire ce rite pour éviter la malédiction sur nous.

Le visiteur : Tu n'as pas à t'inquiéter. Ecclésiaste 9, 5 dit que « *les vivants en effet savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien ; pour eux, il n'y a plus de salaire puisque leur souvenir est oublié* ». Ton père n'a plus de pouvoir sur toi. Quand on est mort, on n'a plus de pouvoir. Le pouvoir de protection se trouve en celui qui est vivant. Pourquoi veux-tu encore faire des sacrifices ? – après que tu aies retiré le crâne de ton père, il te faudra acheter la chèvre et la poule qui seront égorgées. On te demandera de boire de ce sang et de t'oindre tout le corps en vue d'une quelconque protection – alors que Christ l'a fait pour nous une fois pour toute.

Kamga : Tu as raison, c'est du n'importe quoi. Je crois que je le faisais par mimétisme sans chercher à en comprendre le sens. Cependant, je dois préciser que l'Évangile ne balaie pas du revers de la main la culture mais il l'éclaire. En même temps, c'est important pour moi. Je ne suis qu'un maillon d'une chaîne entre les générations et je ne saurais prendre sur moi de rompre le lien qui unit les enfants à leurs ancêtres.

Le visiteur : Mon frère Kamga, il est bon que tu apprennes à discerner parmi nos traditions ce qui est en conformité avec la voie que tu as choisie, celle de l'Église, corps du Christ. Et toi ma chère Magnie, apprends à expliquer le bien fondé de tes positions pour convaincre ton mari. Mes chers amis, vous êtes un trop beau couple pour qu'on vous entende parler de divorce. Chaque fois que les problèmes de tradition interviennent, je vous conseille de prendre du recul, d'analyser et de prier pour avoir l'éclairage nécessaire avant de décider ensemble. Dès lors, vous adopterez ensemble la position à prendre au cas par cas sur les questions culturelles.

Magnie : Merci pour les conseils. Je comprends qu'il y a certainement des aspects culturels que j'ai souvent rejetés sans raison. Il y a de quoi mon mari devait souvent prendre des décisions d'autorité, sachant que je suis souvent têtue et ne veux rien comprendre. Mon chéri, pardonne moi et je te

promets que je te dirai le fond de ma pensée sur les questions de traditions. Je t'écouterai aussi, afin que nous nous rassurions sur le fait que notre pratique ne va pas offenser Dieu.

Kamga, *se tournant vers le visiteur* : Merci mon frère. Je t'ai bien compris. Je suis convaincu que l'Évangile doit éclairer ma culture et il existe des choses dans ma culture qui ne sont pas compatibles avec l'Évangile. Malheureusement, il n'est pas toujours facile de les discerner. Cela ne signifie pas que ma culture est nécessairement opposée à l'Évangile. *Se tournant vers son épouse* : Ma chérie, pardonne moi. C'est si bête de nous être pris la tête comme ça. En principe ces choses ne doivent pas nous ébranler. Désormais, je chercherai à mieux comprendre avant de nous engager dans certains rites.

Questions proposées pour un débat sur le sketch 3 : Le culte des crânes : Culture (traditionnelle) et Évangile

- 1- Connaissez-vous dans votre entourage des couples mixtes (interconfessionnel, interreligieux, etc.) ? Que pensez-vous de telles unions ?
- 2- Quels sont selon vous les avantages et les inconvénients de telles unions ?
- 3- Le fait d'être chrétien prévient-il nos familles des conflits ? Sinon, quels sont les conflits les plus fréquents que vous connaissez dans votre entourage ? Existe-t-il dans votre église des instances, des outils pour aider à la médiation en vue d'une résolution de ces conflits ?
- 4- Comment conciliez-vous votre foi chrétienne avec votre tradition culturelle ?
- 5- Prenez-vous part aux rites et cérémonies traditionnelles de votre famille, clan, tribu ou ethnie ?
- 6- Quel regard portez-vous sur la tradition culturelle de votre prochain (dans la famille, le couple, la communauté, le pays) ?
- 7- Existe-t-il dans votre tradition culturelle des expressions, des récits, des proverbes, des contes, des légendes qui raillent, dévalorisent ou valorisent celle de l'autre ?

II. LES FICHES D'ANIMATIONS

Théologiques, bibliques, et informatives

➤ Fiche d'Animation théologique : Jésus aussi avait une famille et une culture

Introduction

Pourquoi donner autant d'importance à la famille et au couple dans l'Eglise ? Il y a là une vraie question. En effet, on peut assez facilement avoir des conceptions divergentes de Dieu, de Jésus Christ, du salut, sans s'excommunier mutuellement, alors qu'on se dit prêt à quitter une Eglise si elle en vient, par exemple, à bénir des couples homosexuels, voire de couples qui n'ont pas fait le mariage comme le veut la coutume locale.... Cette situation nous conduit à aborder ces questions entre nous, dans le cadre d'une communauté multiculturelle, la Cevaa.

Bien entendu, dans ce cadre, nos conceptions de la famille, du couple, du mariage, parce qu'elles sont marquées par nos cultures, seront très diverses. Il ne s'agira certainement pas de chercher à les harmoniser, mais plutôt d'articuler chacune d'elle avec le texte biblique. C'est cette diversité qui nous amène à nous positionner différemment des théologies naturelles et créationnelles selon lesquelles il y aurait une seule conception de la famille voulue par le créateur. « *L'universalité ne peut s'exprimer par l'unicité d'une morale. La Loi naturelle risque de masquer sous une fausse objectivité la prétention d'une culture particulière de s'imposer à toutes les autres* » écrit E. Fuchs

Nous approcherons la vision que l'Evangile donne de la famille avec 3 textes : **1/** La première page du Nouveau Testament qui pose d'emblée Jésus comme inséré dans une famille, **2/** le texte de Marc 3 qui nous montre que Jésus élargit nos conceptions de la famille et **3/** celui de Marc 10 dans lequel Jésus introduit des déplacements significatifs par rapport à l'Ancien Testament.

Matthieu 1, 1-17

Groupe de 15 ou 20 personnes au maximum (sinon faire des sous-groupes pour les temps de discussion autour des questions posées).

La durée très variable selon l'animation. Elle peut être d'une longue séance ou de deux séances plus courtes. Si l'animateur choisit de laisser circuler la parole, cela peut durer beaucoup plus longtemps car, lorsqu'ils parlent de leur situation familiale, les participants peuvent avoir beaucoup de choses à dire !

1 - L'animateur raconte ou fait raconter au groupe quelques histoires de dysfonctionnements familiaux : tromperies, histoires d'héritage, de mariages qui ont posé problème.

Il est important que l'animateur fasse remarquer que l'Evangile selon Matthieu ne commence pas par poser le contexte socio-politique ou religieux du pays qui allait accueillir le Christ, mais par une histoire de famille : une généalogie.

→ *L'animateur peut demander aux participants d'échanger sur cette remarque en disant pourquoi il en est ainsi, selon eux.*

2 - Lecture du texte à haute voix par un des participants. Pendant la lecture, chacun choisit un personnage dont il connaît un peu l'histoire. Ensuite, lors d'un tour de table, chacun dit ce qu'il sait de la vie de son personnage (On peut faire deux tours si le groupe est peu nombreux). L'objectif poursuivi est de se rendre compte que la famille de Jésus était loin d'être moralement parfaite...

3 - Ensemble, rechercher, nommer et discuter les « engendremens » hors normes sociales ou biologiques de la généalogie de Jésus (cela peut se faire sur un tableau). Par exemple :

- Abraham marié à sa demi sœur Sarah ; ils ont besoin que Dieu change leurs noms et les redonne l'un à l'autre par le moyen d'Abimelek (Mon Père Roi) pour pouvoir engendrer
- Jacob, Rachel et Juda
- Juda, Tamar et Perets
- Boaz, Ruth (descendante de Lot) et Obed (un peu comme ce fut le cas, pour son ancêtre Lot, Ruth s'est rapprochée de Boaz pour qu'il lui fasse un enfant.
- David et Beth Shéba
- Zorobabel : Zorobabel fait partie de ces gens dont on ne sait pas bien qui est le père. Il était biologiquement le fils d'un dénommé Pedaiah. Mais il est presque toujours appelé fils de Schealtiel qui était en fait son oncle. Avec de nombreux autres ancêtres du Christ, Zorobabel nous montre ainsi que l'inscription du Messie dans une généalogie humaine ne sera pas forcément biologique. La vraie paternité n'est pas toujours celle qu'on croit...
- Bien entendu, Marie et Joseph...Finalement, ce qu'ils ont vécu ressemble un peu à ce qu'ont vécu certains membres de la généalogie de Joseph...

→ *L'animateur termine cette phase la question suivante : « connaissons nous dans nos familles des cas semblables » ?*

4 - On peut continuer le même exercice avec les descendants de David infidèles ou anonymes : Pour l'auteur, il n'y a aucune honte à avoir des gens moralement condamnables dans la généalogie (on peut repérer des rois tels qu'Achaz) ainsi que beaucoup d'anonymes, des « gens sans importance ».

→ *L'animateur pose alors la question : « Comment faisons-nous de la place dans nos familles à ceux qui ont « raté leur vie » ou bien à ceux qui rejettent nos valeurs, notre foi ? »*

5 - L'animateur attire l'attention des participants sur le fait que le nombre des noms de la généalogie n'est pas juste. Il y en a un de moins que ce que dit le texte. Il y a un vide.... Il y a un trou. Qu'y met-on ? Faire parler le groupe autour de ce vide. Y a-t-il aussi des « trous », des non-dits, dans nos histoires familiales ?

6 - Quelles leçons pouvons-nous tirer après l'étude de ce texte, pour nous-même, notre famille, notre Eglise et notre société aujourd'hui ?

Marc 3, 31-35 : « ma mère et mes frères, ce sont ... »

Animation pour mettre en évidence nos divers cercles d'appartenance. Par exemple, on peut faire des cercles sur une feuille (famille qui vit sous mon toit, famille au sens large, collègues de travail, ethnie, village (ou rue), Eglise, nation...) en y inscrivant ce qu'on y fait de spécifique dans tel ou tel cercle. On peut ensuite fusionner les résultats sur un tableau.

Objectif poursuivi : *Faire comprendre aux participants qu'avoir plusieurs appartenances est une évidence que l'on ne peut nier. Le problème survient cependant quand l'individu concentre l'essentiel de ses activités dans un seul de ces cercles – notamment en ce qui nous concerne la famille biologique – en négligeant, ainsi, tous les autres.*

Entrer dans le sujet : L'animateur introduit l'animation en faisant remarquer que Jésus fait bien partie d'une famille, mais il ne veut pas que cette famille se referme sur elle-même. Pour lui, la famille n'est pas une réalité ultime. Il est venu ouvrir nos familles à une dimension beaucoup plus large : la famille des enfants de Dieu.

Première étape

Souligner et discuter les déséquilibres que cela peut provoquer

Questions à discuter :

- Comment remettons-nous en question nos conceptions de la famille au nom de l'Évangile ?
- Quelles solidarités naturelles sont remises en question au profit d'autres formes plus larges de solidarités ?
- Peut-on appliquer ce texte aux solidarités ethniques, nationales, dénominationnelles ?

Deuxième étape

Comment pouvons-nous, au sein de la Communauté Cevaa, vivre de manière pratique nos diverses appartenances, sans que celles-ci entrent en conflit ?

Marc 10, 7-9 et Gen 2, 24 : Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni

La question du divorce des chrétiens reste une question assez sensible. Dans plusieurs Eglises, le divorce est formellement interdit. L'homme (ou la femme) divorcé est purement et simplement excommunié. Certains couples sont ainsi contraints de vivre ensemble, quand bien même sur le plan physique et affectif il n'existe plus aucun lien entre eux. Certaines femmes (et parfois aussi des hommes) subissent ainsi des violences conjugales ; lorsqu'elles (ils) se confient à leur pasteur, ce dernier leur fait croire qu'il s'agit d'une épreuve à laquelle les soumet Dieu. Dans d'autres Eglises, cette question est éludée, l'Eglise n'agit pas contre les divorcés, bien que les textes de discipline prescrivent l'exclusion. D'autres Eglises encore n'ont pas, dans leur discipline, de mesure d'exclusion en situation de divorce.

Cette animation aborde aussi la question de la supposée supériorité de l'homme (mâle) sur la femme (femelle). La question des couples sans enfants y est aussi évoquée.

Objectif poursuivi : *L'objectif poursuivi dans cette animation est d'amener les participants à ne pas s'attacher à la lettre de la parole de Dieu, mais plutôt à son esprit, qui ne peut encourager la souffrance physique ou morale d'un être humain. Faire comprendre que Jésus lui-même accepte le divorce sous certaines conditions.*

Première étape

Lire les textes lus par l'officier d'Etat Civil lors du mariage dans notre pays et discuter des différences avec le texte de la Genèse, souvent lu dans les églises à l'occasion du mariage.

Deuxième étape

Comparer les textes de Genèse et de Marc

« L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair »

Gen 2, 24 et « L'homme (humain) quittera son père et sa mère [et s'attachera à sa femme]³ et ils deviendront une seule chair ainsi ils ne sont plus deux mais ils sont une seule chair. Que l'homme (humain) donc ne sépare pas ce que Dieu a joint » Marc 10,7-9.

- Faire un tableau de deux colonnes avec les deux textes face à face de manière à rendre visible les différences.

La première différence entre ces deux textes introduit une notion importante, puisqu'il s'agit de l'égalité entre l'homme et la femme. Là où la Genèse affirmait : l'homme quittera son père et sa mère, Jésus dit l'humain (anthropos) quittera son père et sa mère. Quelques manuscrits ainsi que certains traducteurs ont repris le texte complet de la Genèse pensant peut-être que Marc s'était trompé en citant le texte ; ils ont donc remis les mots « *et s'attachera à sa femme* » qui ne veulent plus rien dire puisque l'on parle de l'humain et pas du mâle. Cette distance vis à vis des parents qui fait sortir de l'enfance et à l'adolescence pour construire sa propre vie à deux n'est plus réservée à l'homme seul mais aux deux également. Avant, la femme passait directement de la domination des parents à celle du mari. Avec Jésus, elle est appelée à la même liberté que l'homme.

Jésus rajoute aussi une phrase à la Genèse : « *ils ne sont plus deux mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint* ». La première partie de la phrase insiste sur l'unité profonde du couple. La deuxième a certainement été rajoutée par Jésus pour éviter que les femmes ne soient répudiées trop facilement par leurs maris. Mais, depuis, on a fait de ce texte une loi interdisant le divorce...

Questions à débattre en groupe

(si le groupe dépasse 15 personnes, on peut faire des sous-groupes)

Comment vivons nous, ou voulons-nous vivre, les principes, mis en évidence dans le texte de Marc par les différences que Jésus y introduit par rapport au texte de la Genèse : glissement vers l'égalité homme – femme dans le couple et limites posées au divorce ? Il est possible ici d'aborder aussi la question du remariage des divorcés.⁴

Comment, en plus, interpréter le fait que Jésus ne dise rien de la procréation (alors que dans la Genèse Dieu dit : « Soyez féconds, multipliez.. » 1, 28):

Jésus s'est donné le droit de poser une rupture partielle avec sa tradition, fût-elle biblique. Il ne rejette pas sa culture, mais, au nom de l'Evangile, il y apporte des modifications. Comme lui, nous n'avons pas à rejeter nos conceptions traditionnelles du mariage et de la famille ni nos textes législatifs en bloc, mais nous pouvons nous poser la question des éléments que nous aimerions modifier dans nos coutumes et nos textes.

- Imaginez que vous êtes des députés mandatés pour modifier le texte lu par l'Officier d'Etat Civil. Que changeriez-vous ? A faire en groupes. Une mise en commun sur un tableau permettra la discussion.

Pour aller plus loin,

Bien entendu, ce parcours biblique peut être complété par de nombreux autres textes. Il n'est qu'un tout petit commencement, une petite graine à faire germer...

3 - les mots entre crochets sont absents de certains manuscrits du Nouveau Testament.

4 Bien entendu, d'autres textes bibliques peuvent être utilisés ici comme par exemple 1 Cor 7, 3-4

➤ Fiche d'Animation théologique : Familles dans un monde en mutation

Objectifs :

- *Faire comprendre que la notion de famille et sa structure évoluent, tant dans la Bible que dans la société.*
- *Aider les communautés à comprendre que les mutations dans les familles ne sont pas nécessairement négatives ; elles peuvent devenir des opportunités.*

Matériel : Grands panneaux de papier ou paperboard ; feuilles de papier et crayon à bille, la Bible. Prévoir aussi des photographies ou des symboles représentant la famille dans différents contextes. Collecter des informations sur d'autres formes de familles (polyandrie, polygamie...)

Entrer dans le thème : *en sous-groupes de trois à cinq personnes*

1. Comment définiriez-vous le concept « famille » ?
2. Existe-t-il plusieurs modèles de famille, et si oui lesquels ? (citez les différents modèles de famille que vous connaissez)
3. Combien de personnes composent votre famille ?
4. A quoi sert la famille ou quel est son rôle ?

Mise en commun

En plénière

Le document préparé le Conseil de la Cevaa définit la famille ainsi : « *cellule nucléaire de la société, la famille est une institution juridique qui regroupe des personnes unies par les liens du mariage, du sang, par l'adoption et éventuellement en vertu d'un pacte. En Afrique, la famille est une communauté de personnes ayant des liens de parenté. Pour les chrétiens que nous sommes, la famille est aussi une institution divine dont le noyau est l'Homme (mâle et femelle) appelé à se multiplier (Gn. 1, 26-28) ou simplement à vivre ensemble (Gn. 2, 18-23). Le terme «famille» peut aussi désigner un groupe de personnes ayant un même idéal ou poursuivant les mêmes objectifs. C'est ainsi que l'on peut parler de la communauté des croyants, par exemple (Lc. 6, 12-16 ; 8, 19-21).* »⁵

- Cette définition vous convient-elle ? Pourquoi ?
- Que voulez-vous ajouter ou enlever à cette définition ?

Comprendre le thème : Introduction en plénière et travail en sous-groupes

Pour les chrétiens se fondant sur les textes de Genèse 1, 27-28 ; 2, 18-24 et certains autres textes du NT, la famille idéale est chrétienne ; certains parlent même de la «sainte famille». Certains chercheurs affirment cependant qu'il existe un mythe autour de la notion « famille chrétienne ».⁶

⁵ Proposition du « Groupe de travail nouvelle Action commune ».

⁶ Pour Michel Serres dans un récent numéro de la Revue «Esprit», la sainte famille n'existe pas. Il soutient que pendant près de 10 siècles, le christianisme n'a rien vu de sacré ni de saint dans le mariage.

1. Que pensez-vous de cette affirmation ?
2. Existe-t-il des textes dans la Bible qui confirment ou infirment cette assertion ? Si oui, citez-les.
3. Comparez ces différents textes et dites ce que vous en pensez (l'on peut aussi proposer certains textes présentant la famille polygamique et monogamique afin d'indiquer comment la notion de famille a évolué).
4. L'homosexualité est-elle selon vous une forme de famille voulue par Dieu? Pourquoi ?
5. Que pensez-vous des peuples qui pratiquent la polygamie ou la polyandrie ?
6. Les personnes vivant seules (sans conjoint ni enfants) constituent-elles selon vous une famille ? Oui ? Non ? Pourquoi ?
7. Quelle est l'attitude de votre Eglises par rapport aux enfants nés hors mariage ?
8. Dans la généalogie de Jésus (Mth. 1, 1-17), on trouve des femmes étrangères et de mauvaise vie, elles sont pourtant des parents de Jésus. Quels commentaires cela vous inspire-t-il ?

Approfondir le thème :

Lire les différents textes bibliques qui constituent des « codes familiaux » : Eph 5, 21-6, 9 ; Col. 3, 18-4, 1 ; 1Tim. 2, 8-15 ; Tt 2, 1-10.

1. Que pensez-vous de cette répartition des rôles dans la famille par l'apôtre Paul ?
2. Existe-t-il des rôles spécifiques à chaque membre de la famille dans votre culture ? Cette répartition est-elle semblable à ce qui est dit dans les « codes familiaux » ci-dessus ?
3. La société actuelle peut-elle appliquer ces « codes familiaux » sans difficultés ? Pourquoi ?
4. Nous vivons des réalités familiales d'une très grande diversité selon le contexte culturel de chacun et aussi d'une grande mobilité due à la rapidité des mutations, plus ou moins subies. Quel est selon vous l'influence de la mondialisation sur la famille ?
5. Comment pouvons-nous confronter nos expériences, nos idées et nos conceptions sur la famille en respectant l'extrême diversité des réalités auxquelles nous sommes confrontés, tout en essayant de discerner ce que l'Evangile doit remettre en cause ?

➤ Fiche d'Animation théologique : Evangile dans un monde en mutation

Objectifs :

- *Faire comprendre que l'interprétation de l'Evangile peut être controversée, d'où la nécessité de prendre en compte le fait que la Parole de Dieu précède, transcende et déborde les Ecritures qui lui rendent témoignage.*
- *Comprendre pourquoi il existe différentes interprétations du texte biblique et pourquoi le texte biblique lui-même diverge parfois d'un livre à l'autre.*
- *Faire comprendre qu'une pluralité de lectures ou d'interprétations des Ecritures n'est pas forcément quelque chose de négatif, mais peut être source d'enrichissement mutuel.*

Matériel : Grands panneaux de papier ou paperboard ; feuilles de papier et crayon à bille, différentes versions de la Bible, notamment : La Bible Segond, la NBS, la Bible de Jérusalem, la TOB, les Bibles des Eglises orthodoxes grecque et éthiopienne (si possible), dans tous les cas prévoir les photocopies des différents canons des Bibles chrétiennes.

Entrer dans le thème : *En plénière et ensuite en sous-groupes de trois à cinq personnes*

1. Que signifie pour vous « Evangile » et où le trouve-t-on ? En d'autres termes, l'Evangile se trouve-t-il seulement dans le NT ?
2. Les Ecritures se contredisent-elles ? Dites pourquoi. (chacun réfléchit individuellement, puis partage sa réflexion avec les autres dans le sous-groupe)

Comprendre le thème : *Introduction en plénière et travail en sous-groupes*

Dans la Bible Segond traditionnelle (Bible protestante), on a un total de 39 livres communs aux catholiques, aux protestants, aux anglicans et aux orthodoxes. Les catholiques y ajoutent cependant quelques suppléments (les livres d'Esther et de Daniel et 7 livres appelés «deutérocanoniques» ou «apocryphes»), ce qui donne un total de 46 livres. Il y a encore quelques ajouts dans les canons bibliques des Eglises orthodoxes. De plus la séquence ou le classement des livres varie d'un canon à un autre.

1. Pourquoi, selon vous, le nombre de livres varie d'une Bible à une autre ?
2. Pourquoi, selon vous, le classement des livres varie d'une Bible à une autre ?
3. Lire les textes bibliques parlant des thèmes suivants :
 - La signification du sabbat (Ex. 20, 11 ; Dt. 5,15)
 - Le mariage avec les étrangères est interdit, pourtant plusieurs serviteurs de Dieu (et pas des moindres) ont épousé des étrangères sans que cela leur soit reproché par Dieu (Ex. 34, 15-16 ; Neh. 13, 26 ; Rut. 1, 16 ; voir aussi le mariage d'Abraham et Kétura (Gn. 25) de Moïse avec Sipora ; Joseph et Asnath, etc.)
 - Le rapport entre la foi et les œuvres (Jac. 2, 14-26)
 - La place de la femme dans la Bible (la place et le rôle de Myriam au sein du peuple élu)

→ Que constatez-vous ? Comment comprenez-vous ces différents textes et expliquez-vous ces différences ?

Approfondir le thème :

Les divergences religieuses ont souvent été, dans l'histoire, à l'origine de conflits ayant causé la mort de croyants par d'autres croyants, au nom de leur conception de la fidélité à Dieu. Comme nous le rappelle un philosophe et théologien camerounais, «*''tomber la foi'' c'était naguère et par excellence l'apostasie, entendez le passage de la confession romaine à une quelconque dénomination protestante. Le mouvement en sens inverse était aussi, aux yeux de la partie adverse, l'abomination de la désolation (...) La fidélité inculquée fut toute militaire. Elle se fonda sur la diabolisation de l'autre, la certitude de détenir le vrai, crispée sur le corps d'axiomes et de sentences de facture infantile, sur le tabou qui interdit d'examiner les principes et les buts régissant les actions du parti que l'on sert, les conséquences générales de ces dernières*». ⁷

Par ces mots, Eboussi nous rappelle qu'il n'y a pas si longtemps, chrétiens catholiques et protestants, au nom de la fidélité à Dieu, se combattaient, se massacraient et s'excluaient mutuellement, les uns accusant les autres de n'être pas de vrais croyants. Aujourd'hui, à l'ère de l'œcuménisme, la plupart des chrétiens – mais pas tous – s'acceptent mutuellement. Il faut aussi mentionner ici qu'à une certaine époque, les Juifs ont été massacrés et discriminés par les chrétiens. Certains ont même prétendu que les Juifs avaient été rejetés par Dieu au profit des chrétiens qui sont devenus le « nouveau peuple élu ». Tout ceci est heureusement aujourd'hui dépassé, chrétiens et Juifs s'acceptent mutuellement.

1. Qu'est-ce qui selon vous a conduit à ce changement d'attitude ?
2. Pourquoi selon vous les chrétiens peuvent-ils se combattre mutuellement au nom du même Evangile qu'ils prétendent prêcher ?
3. Les relations entre Juifs et chrétiens ne sont plus ce qu'elles ont été dans le passé. Croyez-vous que les relations entre chrétiens et musulmans par exemple pourront changer un jour ? Pourquoi ? Comment ?
4. Dans votre contexte particulier, quelles sont les difficultés que vous rencontrez par rapport à l'interprétation des Ecritures ?
5. L'Evangile est proclamé avec une très grande diversité selon les contextes. Comment pouvons-nous respecter d'autres lectures ou interprétations de l'Evangile, quand bien même nous ne les partageons pas ?
6. Comment concilier les discours théologiques qui divergent au sein d'une communauté d'action et de partage comme la Cevaa ?

⁷ EBOUSSI BOULAGA, Fabien : *A Contretemps. L'enjeu de Dieu en Afrique*. Paris, Karthala, 1991, pp.15-16.

➤ Fiche d'Animation théologique : Culture dans un monde en mutation

Objectifs :

- *Faire comprendre que la culture n'est pas statique. Toute culture évolue.*
- *Faire comprendre que toutes les cultures ont des valeurs et des défauts.*

Matériel : Grands panneaux de papier ou paperboard ; feuilles de papier et crayons à bille, la Bible

Entrer dans le thème : *En sous-groupes de trois à cinq personnes*

Le document préparé le Conseil de la Cevaa définit la culture ainsi : « La culture est l'ensemble des us et coutumes qui caractérisent un peuple. Selon l'UNESCO, la culture est « *l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.* » En d'autres termes, la culture est un système de croyances et d'usages édictés sur la base de postulats implicites que les gens élaborent à propos d'eux-mêmes, du monde qui les entoure et des réalités ultimes qui constituent leur identité. Dans ce sens, la culture façonne et véhicule l'Évangile, elle engendre d'autres valeurs en fonction du temps et de l'espace. »⁸

1. Cette définition vous convient-elle ? Pourquoi ?
2. Comment définiriez-vous personnellement le concept « culture » ?
3. A quoi sert la culture selon vous ?
4. Toutes les cultures se valent-elles ? Oui ? Non ? Pourquoi ?
5. Culture et Évangile sont-ils compatibles ? Oui ? Non ? Pourquoi, selon vous ?

Comprendre le thème : *Introduction en plénière et travail en sous-groupes*

Toute société humaine ayant son identité particulière, comment l'Évangile peut-il être reçu dans une culture particulière sans perdre sa substance ?

S'il est admis qu'une diversité de cultures existe dans le monde, peut-on dire qu'il existe également diversité de « cultures » au sein :

- d'une famille ?
- d'une même religion, dénomination ou communauté locale ?

Si la réponse est positive, comment faire pour parvenir à une cohabitation pacifique de « cultures » au sein de la famille, d'une même religion, d'une même dénomination ou d'une communauté locale ?

Approfondir le thème :

Longtemps ignorée ou posée de façon impropre, la question de la recherche culturelle dans l'Église, qui regroupe les différentes familles chrétiennes, se pose aujourd'hui comme un impératif pressant. Comment peut-on, selon vous, faire cohabiter ces familles ?

⁸ Proposition du « Groupe de travail nouvelle Action commune ».

Faire un exercice en deux temps :

1^{er} temps : A l'aide d'une enquête au sein de votre communauté (au niveau national, régional ou local), décrivez l'état de votre communauté telle qu'elle est, grâce à l'outil « la roue du développement » (joint à ce document).

- Relevez les aspects ou domaines de votre communauté qui fonctionnent bien
- Relevez aussi ceux qui ne fonctionnent pas comme vous le souhaitez.

2^e temps : Dites ce que vous comptez faire de manière concrète pour corriger les aspects ou domaines défectueux.

➤ Fiche d'Animation théologique : Famille et violence

Objectif: Recentrer la réflexion sur la signification de la notion de la famille, telle que voulue par le Créateur dès le départ de la création.

1. Le constat

Le mal, commis par les premiers hommes (Adam et Eve), nous poursuit et nous éloigne petit à petit de la volonté de Dieu. Car la plupart des hommes n'ont plus la crainte de Dieu. Aujourd'hui certains décident de mener leur vie dans le désordre, sans Dieu, ou de l'adorer des lèvres, sans conviction. La vérité est devenue très rare dans nos sociétés. Ce qui conduit aux dysfonctionnements que nous constatons dans certains foyers. Des violences sous toutes ses formes sont devenues monnaie courante au sein des familles.

→ *L'animateur après ce constat, pose la question suivante : Que faire pour remédier à cette situation ?*

Comme Nicodème, nous avons besoin de la nouvelle naissance, d'une régénération. Nous avons besoin de nous accrocher à la nouvelle source, qui est Jésus-Christ. Puisque nous vivons dans la chair et que ses œuvres nous dominent, l'Esprit de Dieu s'est retiré et le péché ne cesse de se multiplier. Certains chrétiens ont donc perdu leur identité et très peu regrettent d'avoir offensé Dieu. Cette situation est la résultante de cette désobéissance du premier Adam. Mais le nouvel Adam, Jésus, a ouvert une autre voie. De note côté, nous devons redresser la pente en vue de l'installation d'une génération future plus attentive aux règles établies par le Créateur. Nous avons besoin de revenir à la source : Dieu.

2. Quelle est la nouvelle vision de l'humanité qui recherche la face de Dieu ?

De nos jours, Dieu attend de nouveaux adorateurs dont les cœurs seraient débarrassés de toutes souillures. Des adorateurs qui s'acceptent mutuellement, malgré les différences culturelles, pour adorer Dieu en esprit et en vérité.

➤ Que dit Dieu au sujet de la famille ?

→ *L'animateur fait lire les textes de Gn. 1 : 27 – 28 et Gen. 2 : 24*

Après lecture, l'animateur demande aux participants de donner des exemples pour illustrer quelques dysfonctionnements que l'on constate aujourd'hui dans les familles.

Certains hommes se sont écartés de l'ordre de Dieu en inventant de nouvelles dispositions : l'amour libre, l'infidélité, le divorce, l'homosexualité et toutes formes de volontés propres qui ont ruiné les familles et les foyers.

→ *L'animateur pose au groupe la question du lien entre ces dysfonctionnements de la famille, les divorces et les violences familiales que l'on constate (Violences et les abus faits aux enfants et aux femmes : sexuels, corporels). Discussion.....*

En groupes, relever les problèmes qui se posent aux chrétiens aujourd'hui dans le cadre de l'éducation des enfants.

En plénière tous les aspects les plus importants seront mis en commun en vue de retrouver ensemble des approches de solutions pour la vie et la joie dans la famille.

➤ **La famille chrétienne**

Une famille chrétienne est une famille au sein de laquelle les deux parents appartiennent véritablement au Seigneur. C'est plus qu'un simple lieu de refuge bienfaisant contre le mal. Là, l'amour véritable est vécu.

→ *Après tout ceci, l'animateur relance le débat en posant cette question :*

- Existe-il de nos jours un véritable foyer chrétien ?

→ *L'animateur laisse les participants réagir pour donner leurs expériences sur ce sujet.*

Après il s'appuie sur ces exemples :

- Béthanie, maison de Marthe, de Marie et de Lazare (Jean 11).
- Maison d'Aquila et de Priscille où les rencontres des chrétiens sont organisées en assemblée locale (Actes 18).

Après la lecture des textes, l'animateur pose cette question : Qu'est-ce qui constitue la base d'une famille chrétienne ?

Dans l'idéal, les maisons des chrétiens doivent être des maisons ouvertes où il est possible de découvrir l'Évangile pour ceux qui ne le connaissent pas. Elles doivent être des lieux d'où le péché est banni, où le pardon est vécu et où l'on vit dans l'humilité. C'est là où l'on donne au Seigneur la place qui lui revient et où tous les membres de la famille travaillent ensemble selon la pensée de Dieu, où son amour est connu et versé dans le cœur. C'est aussi là où la Parole de Dieu est lue et mise en pratique. C'est là où l'atmosphère du ciel est respirée. De tels foyers reçoivent une « lumière céleste » (Ex. 10 : 23).

➤ **Le mariage**

Une institution voulue par Dieu (Genèse 1 : 27-28 ; 2 : 24).

Dieu a donné à l'homme une aide qui lui correspond (Gn. 3 : 12 ; Pr. 18 : 22 ; 19 : 14).

- Que devons-nous faire pour vivre ces principes énoncés dans la Genèse ?

Idée de réponses :

- Se marier dans le Seigneur ou recevoir la bénédiction sur le mariage.
- Vu tout ce qui se passe de nos jours, nous sommes en droit de nous demander si nous sommes disposés à vivre ce que Dieu ordonne.
- Dans le couple (homme et femme) il existe une richesse qu'il faut revaloriser. Chaque membre du couple doit retourner à la source, l'Évangile.

➤ **Et quand il y a des problèmes ?**

Le souhait de Dieu est d'avoir parmi son peuple de vrais adorateurs issus de familles qui évitent les violences sous toutes leurs formes et pourtant, dans de nombreuses familles, la violence existe.

- Connaissez-vous des cas de violences dans les familles ? (utiliser par exemple des articles de presse en essayant de couvrir l'ensemble de ces violences : violences conjugales, violences faites aux enfants, mutilations génitales, mariages forcés, abus sexuels, châtiments corporels.....)
- Que faire pour remédier à cela ?

Idées de réponses :

- Ne pas s'éloigner des Ecritures ;
- Garder les préceptes de Dieu (cf. Proverbe 6/20-23) ;
- Rester attaché au tronc solide qu'est Jésus tout en acceptant l'autre dans sa diversité
- Chercher à appliquer la règle fondamentale de la loi du créateur qui est l'amour.

→ *Poser au groupe la question des violences générées par les différents rapports que l'on peut avoir avec la culture (rapport aux religions traditionnelles...etc.). Pour ce faire, proposer quelques cas de tensions possibles dans la famille dues à des approches opposées de ces questions. Pourquoi cela génère-t-il des conflits souvent violents ?*

→ *Ensuite, l'animateur propose de lire Galate 3 : 28 : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car vous êtes tous **un** en Jésus-Christ »*

- Question à débattre : qu'est-ce que cela veut dire être Juif, Grec (donc différents)... et en même temps « un » ?
- Comment articulons-nous la diversité de nos cultures et l'unité en Christ ? Cela veut-il dire que nous devons abandonner notre culture d'origine pour être chrétiens ?

→ *Laisser le groupe discuter*

Quelques éléments pour aider à formuler une réponse :

En tant que chrétiens/nes, même si nous avons été appelés et choisis hors du monde, nous continuons de vivre dans le monde, donc au milieu de différentes personnes qui ont diverses cultures. Parfois, certains chrétiens sont pris en sandwich (otage) entre leur culture ethnique et leur foi chrétienne. Tout d'abord, il est important de comprendre qu'étant nés de nouveau, notre référence principale est désormais l'Evangile : « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les anciennes choses sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (cf. 2 Cor 5 : 17). Ceci implique que désormais c'est la Parole de Dieu qui détermine notre vie. Notre identité de chrétiens transcende nos cultures sans pour autant nier celles-ci. Avant d'être américains, camerounais, français ou béninois, nous sommes chrétiens.

Ce qui détermine notre identité d'hommes et de femmes devant Dieu, c'est cette vie nouvelle, ce n'est pas notre culture, mais cette vie nouvelle ne nous extrait pas pour autant de notre culture (« ils ne sont pas du monde... je ne te demande pas de les enlever du monde mais de les protéger du Mauvais » Jean 17/14-15) La Parole deviendra notre point de référence dans la vie et les relations avec nos traditions pourront être vécues d'une manière nouvelle.

Fiche biblique : l'enfant égaré - Luc 15, 11-32

Aujourd'hui, certaines familles font face aux problèmes des enfants qui quittent leurs familles pour aller vivre dans la rue. Ils sont connus sous le nom « des enfants de la rue ». Des fois, il arrive que certains enfants décident de rentrer pour rejoindre leurs familles.

Dans ce cas, de multiples questions se posent :

1. La famille est-elle prête à accueillir un tel enfant qui décide de rentrer chez lui après avoir passé beaucoup de temps dans la rue ?
2. Est-elle prête à l'intégrer dans la famille, sans revanche ?

3. Quel sera le rôle de l’Eglise dans l’encadrement des enfants de la rue afin de les ramener à vivre une vie paisible et à jouir de nouveaux des droits familiaux ?
4. Comment gérer les différences et les abus culturels qui peuvent résulter de l’endroit où il vivait ?
5. Comment cette étude biblique peut –elle nous aider à :
 - ramener en familles (nucléaires ou Eglise) les enfants en pleine révolte contre leurs familles ?
 - prévenir de tels cas dans notre famille ?

La présente péricope sert de texte d’appui à la réflexion ; le but n’est pas d’en tirer toutes les leçons, mais de l’appliquer au contexte de familles qui peuvent connaître de tels cas d’enfants qui se révoltent contre leurs familles ou, tout simplement, pour éviter que de tels cas ne se produisent. Cela peut se faire à travers l’animation d’une étude biblique que nous vous proposons.

Déroulement de l’étude biblique

1. Chant + prière+ lecture du passage du jour
2. La lecture se fait d’abord silencieusement, et puis à haute voix
3. Mimer la scène dans des groupes de 10 personnes pendant 10 minutes
4. Echange d’idées :
 - a. Quels sont les principaux personnages dans ce récit ?
 - b. Enumérez des mauvaises choses que cet enfant a faites.
 - c. Que s’est-il rappelé qui pouvait alléger sa faute ou se faire pardonner ?
 - d. Enumérez différentes choses que le parent a faites après avoir appris le retour de son fils
 - e. Quelle fut la réaction de l’aîné à son retour à la maison ?
 - f. Dans tout cela, quelles sont les raisons de féliciter ce parent ?
 - g. Qu’est-ce que cela vous apprend dans la famille ?
 - h. Qu’est- ce que cela vous apprend dans notre chrétienté ?
 - i. Prière finale

Fiche biblique : Au sujet du mariage, L’Evangile selon Paul 1 Corinthiens 7

Dans la première épître aux Corinthiens, Paul aborde plusieurs questions concrètes : le recours aux tribunaux pour des chrétiens, les abstentions alimentaires, etc. et aussi celle du mariage. Les Corinthiens eux-mêmes lui ont écrit à ce sujet (7,1). Malheureusement nous ne disposons pas de la formulation de leurs interrogations. Nous devons nous contenter des réponses de l’apôtre.

→ *Pour imaginer la situation des Corinthiens et les écarts ou proximités avec la nôtre, une animation de groupes pourrait, en préalable à la lecture du texte, demander à chaque participant de prendre le temps d’un sondage en lui-même pour faire remonter quelques questions qu’il se pose sur son propre mariage ou celui de ses proches. Puis, en un second temps, sans contraindre personne, ceux qui souhaiteraient partager quelques interrogations, certitudes ou perplexités, pourraient le faire.*

On laisse ensuite ces préoccupations actuelles de côté pour procéder à une lecture à haute voix de 1 Co 7. On essaie de se mettre dans une disposition d’esprit de réceptivité, comme si on entendait le texte pour la première fois. Ainsi, on ne s’accroche pas d’abord à ce que l’on connaît ou croit, mais on se laisse surprendre, bousculer, ou conforter.

Qui parle ?

Dans aucun texte autant que dans celui-ci, Paul ne se donne la peine de préciser au nom de qui il parle. Du coup ses réponses prennent des statuts différents. On peut commencer à parcourir l’ensemble du

texte pour relever ces précisions (il est bon, il est mieux ; j'exhorte non pas moi mais le Seigneur ; je dis, moi et non le Seigneur ; c'est mon opinion, mais je pense avoir l'esprit de Dieu ; c'est une opinion et pas une injonction, etc.).

→ *Ces observations peuvent ouvrir à une discussion : quand Paul prend la responsabilité de s'exprimer en son nom propre, est-ce parce que d'expérience ou de conviction, il est sûr de ce qu'il avance ? Ou est-ce parce qu'il cherche lui-même à y voir clair là où il ne dispose pas d'une affirmation directe du Seigneur ? Il resterait alors à sa juste place, avec la conscience du risque à assumer en s'engageant.*

Un travail de traduction ?

Peut-on voir en l'apôtre Paul un traducteur ? Lui qui rivalisait avec ses frères dans la fidélité à la tradition juive de ses pères a été arrêté dans sa course par un pur choix de Dieu. C'est ainsi qu'il l'évoque dans l'épître aux Galates (1,10-23). Dieu a révélé son Fils en lui. Dieu s'est révélé dans son Fils, dans l'intime de sa personne. Avec un seul but : qu'il annonce l'Évangile parmi les nations. Un saut donc, du plus singulier au plus universel, de l'intériorité la plus profonde en l'humain (« là où il n'y a plus ni Juif ni Grec »..., Ga 3,28) à l'horizon le plus large (le monde).

Ici, Paul traduit l'Évangile de Jésus de Nazareth, un Galiléen, pour les communautés des villes du bassin méditerranéen où la culture gréco-romaine recouvre bien des particularités ethniques. Il lui faut donc faire œuvre de pionnier. Dans la page de 1 Co 7, on le voit en plein travail de réflexion, d'élaboration théologique et pastorale.

- Dès lors la question se pose : comment envisager notre fidélité à la parole de l'apôtre ? Par la reprise de ses réponses à appliquer dans nos propres contextes culturels, ce qui viserait une fidélité au contenu de son discours ? Ou par la reprise d'un même effort d'élaboration théologique en fonction de notre actualité ? Il s'agirait dans ce cas d'une fidélité au geste même de la traduction. Ou encore, comment combiner les deux ?

Pour chaque catégorie de personnes (couples mariés, célibataires et veuves, conjoints séparés, conjoints de non croyants, père d'une jeune fille, ou son fiancé), Paul donne un avis ou adresse une exhortation. Il faut les observer avec attention pour repérer la finesse de son attention pastorale.

- Comment, dans chaque cas, conçoit-il la relation entre l'homme et la femme ? Soumission ? Égalité ? Réciprocité ? etc. Et comment cette relation est-elle éclairée par le lien de Dieu à sa créature humaine ?

La valeur de la personne

Mais, pour bien se plonger dans cette enquête sur le texte, il est important d'avoir à l'esprit la valeur de toute personne au regard de Dieu. Paul a pris soin de la souligner dans les versets qui précèdent juste notre chapitre (6,12-20). Il y parle du corps (*sôma*, en grec), le mot revient huit fois : il y a donc insistance. Peut-on établir une juste relation si on se méprend sur la valeur du corps, le sien et celui de l'autre ? Le corps, à la différence de la chair qui est poussière et retourne à la poussière, représente la personne.

Pour Paul, et sans doute s'oppose-t-il aux habitudes corinthiennes sur ce point, l'amour humain, la sexualité ne sont pas comme le trajet de la nourriture dans le ventre ; ils ne concernent pas qu'un organe. Toute la personne est impliquée. Or toute personne humaine prend un prix inestimable aux yeux de Dieu, la puissance de Dieu sur elle accroît encore sa valeur.

- Comment le texte exprime-t-il cette valeur ? (corps promis à la résurrection, membre du Christ, temple de l'Esprit...).

De ce point de vue, on peut comprendre l'affirmation proverbiale de sagesse de la première phrase, inscrite comme en surplomb de tout le passage (v. 12) : « tout m'est permis mais tout n'a pas

d'avantage ; tout m'est permis mais je ne laisserai rien avoir autorité sur moi ».

- Cette déclaration première de Paul pose la question essentielle : Comment vivre une liberté vraie ? Peut-être vaudrait-il la peine de relire tout 1 Co 7 avec cette question ouverte dans la tête et dans le cœur. Comment rester libre, sans faire de sa liberté une idole et sans s'y asservir soi-même, même inconsciemment ? Comment cela se traduit-il dans nos traditions ?

Ainsi, pour la femme, laisser à son mari la responsabilité de l'autoriser à être (v. 4), et, réciproquement, le mari à sa femme, n'est-ce pas préserver chacun du risque de devenir esclave de soi-même, ou d'une image de soi ? Le risque de jouer au plus fort que l'on est en réalité est ainsi déjoué par cette exhortation paulienne.

- On peut chercher à repérer dans le texte comment l'apôtre s'y prend pour remettre chacun à sa juste place (cf ; en particulier v. 5-7 ; v. 16 ; v. 36, etc.). Et l'actualiser dans nos modes culturels de vie.

Sans doute, est-ce un souci constant de Paul que l'humain occupe et assume sa juste position. Il le résumera dans l'épître aux Romains (1,25) : le péché, fondamentalement, c'est de vénérer la créature à la place du créateur. On observe alors un passage, au cœur de 1 Co 7, où Paul se consacre fondamentalement à prévenir cette dérive. D'ailleurs là, il envisage chacun et ne se penche plus sur des catégories particulières. Il s'agit des v. 17-24. Huit fois est répété le terme de « **vocation** » (racine grecque *klè*, comme en français dans *ecclésiastique*) ; on l'a vu déjà au v. 15, soit 9 fois, en plus, une dixième avec le terme "églises", littéralement "communautés **convoquées**" (v. 17). Autant ailleurs dans la page, Paul tient compte des circonstances, des cas particuliers, autant ici il exprime la singularité profonde de tout membre des Eglises. Il descend jusqu'à la racine de la foi et devient ainsi radical. Son exhortation tout entière s'inscrit alors dans une tension maintenue entre l'effort d'acclimater l'Evangile aux conditions humaines les plus diverses et le rappel de l'absolu de cet Evangile, de son extériorité à nous. Toute fidélité humaine est ainsi gardée de la tentation d'occuper la place de l'origine ou de l'ultime. Elle ne peut s'auto justifier.

- Comment vivre encore aujourd'hui, dans nos cultures propres, et sans justifier par là un ordre établi, de cette affirmation fondamentale qu'il n'y a pas de situation humaine que l'appel de Dieu ne puisse atteindre ? Comment sauvegarder la souveraineté de la grâce de Dieu, et la liberté qu'elle donne d'appartenir au Christ quelles que soient les circonstances ?
- On peut essayer de faire travailler un peu son imagination : un homme libre, qui a reçu sa vocation d'appartenir au Seigneur dans son statut d'homme libre, et qui est invité à rester libre, quelle conscience prend-il de sa liberté quand il s'entend en même temps nommé « esclave du Christ ? (v. 22) ? De même pour un esclave, appelé dans son statut d'esclave et invité à ne pas se préoccuper de ce statut, comment se comprend-il quand il s'entend nommé « affranchi du Seigneur » ? Les rapports sociaux sont-ils en finale conservés ou transformés si chacun dans la communauté engage son être personnel et social dans l'exercice de la liberté en Christ ? Pour Paul les différences (juive : circoncis et incirconcis ; romaine: esclave ou homme libre) sont devenues indifférentes face à la puissance de la vocation : comment le vivre communautairement, sans que cela justifie les égoïsmes, les fossés que la vie creuse entre les êtres, entre les peuples, entre les continents ?

Mais quelle heure est-il pour que Paul parle ainsi ?

Avec une belle image, celle d'un bateau qui, arrivant presque au port, replie ses voiles, Paul évoque le temps qu'il vit. On est au seuil de la Fin, tout près de l'entrée dans le port de Dieu, dans son repos ultime. La vision eschatologique modifie alors tous les comportements. Paul n'envisage pas les conditions d'une vie personnelle et en société appelée à durer. Or ce retour du Christ ne s'est pas réalisé dans l'histoire comme on l'attendait.

- Comment nous situons-nous aujourd'hui, vingt siècles après ? Est-ce une perspective dépassée ? Les recommandations de Paul à ce sujet sont-elles dès lors invalidées ? Ou la tension entre deux régimes de temps est-elle constitutive de la foi chrétienne : d'une part, notre inscription dans l'histoire et sa chronologie (son *chronos*, en grec), et d'autre part notre *kairos*, l'heure de notre vie nouvelle en Dieu, notre mort derrière nous et notre résurrection déjà engagée par celle du Christ (et l'on sait que comme pour tout accouchement, là où la tête est passée le corps ne peut que suivre...) ?

Paul dans ce fragment de texte exprime cette façon de vivre devant l'horizon du temps de Dieu à travers les mots « comme ne pas » (5 fois dans les v. 29-31, avoir une épouse comme n'en ayant pas, pleurer comme ne pleurant pas, user du monde comme n'en abusant pas...). La formule, étrange, suggère une posture paradoxale : assumer une position sans en faire jamais une prétention dernière. S'engager sans absolutiser. Pouvoir peut-être d'autant plus se risquer dans le provisoire que l'on sait l'ultime gardé pour nous en Dieu.

- Comment traduire dans les pratiques de notre culture propre, cette injonction à agir dans ce monde tout en sachant qu'il est passager tandis que Dieu demeure ? Peut-être sans que notre main droite ne sache ce que fait notre main gauche ? Ou... ?

Le souci de Paul que les croyants soient sans souci

La fin des temps se pense, dans la littérature apocalyptique, avec des épreuves, des détresses même ; elle réclame dès lors une disponibilité entière que les soucis du quotidien ne rendent pas possible. Paul redoute que le chrétien ne soit pris entre le souci de sa famille et le souci de Dieu, que plaire à ses proches et plaire à Dieu ne soit pas tenable en même temps.

- Comment, dans nos situations d'épreuves, jusqu'à la détresse parfois, tenir sans être tiraillés ? Comment assumer ses responsabilités entre Dieu et les siens de façon décente et inébranlable ? Avec un cœur résolu et une autorité sur sa propre volonté ? (v.35-37).

La page de Paul sur le mariage pose des questions qui ne sont jamais résolues une fois pour toutes. Sans doute reste-t-on vivant en soi et dans la communauté à se les poser toujours à nouveau. La réponse ultime elle aussi est en Dieu, mais nous risquer dans des réponses approximatives, provisoires, en discuter entre nous, construit la communauté.

Fiche informative : Organiser une rencontre interculturelle : Rencontre de différences – Echange de dons. Rencontre Inter-religion, inter-tribu, inter-culture, inter-église...

Pour introduire une réflexion et un dialogue sur les familles de mariage mixte, nous nous référons au document du Secrétariat de la Cevaa.

« Il s'agit de réalités, de situations à regarder, à observer, à prendre en compte et avec lesquelles les Eglises doivent vivre. Il ne s'agit par conséquent pas de «trouver des solutions» aux «problèmes», mais de développer une posture, une attitude d'échange, d'accueil et de dialogue. Ces «problèmes» peuvent alors devenir une source d'enrichissement si les Eglises de la Cevaa sont prêtes à une remise en cause de leurs propres croyances ou habitudes. Il faut en effet s'inspirer de la posture de Jésus développée dans bien des rencontres interculturelles (avec la Samaritaine, les pharisiens, la Syro-phénicienne, les collecteurs d'impôts ou autres (Mt. 15, 21ss ; Mc. 7, 24ss, cf. Document du groupe de travail Nouvelle Action Commune.)

Quelques témoignages de couples mixtes recueillis à l'Île-Maurice nous plongent dans le concret du vécu

Couple 1 : Epoux catholique – Epouse hindoue

« On ne s'est pas posé de question avant. Nous avons célébré notre mariage à l'église catholique. Les enfants sont catholiques. Ma femme porte le sari pour les fêtes hindoues et on cuisine de tout. Il n'y a pas de critique »

Couple 2 : Epoux tamoul - Epouse catholique

« On partage tout, nous célébrons toute les fêtes. Nous avons aussi fait les 2 cérémonies de mariage, catholique et tamoul. Les enfants ne font pas la différence, ils aiment les deux religions et cultures. On est très heureux comme ça »

Couple 3 : Epoux musulman – Epouse hindoue

« Se sont mariés chez les musulmans, ont des enfants qui portent des noms musulmans, mais se séparent. Femme et enfants quittent à cause des exigences de la religion et la culture musulmane ».

Objectif : Formation à l'interculturel

Il s'agit

1. d'encourager le dialogue des cultures afin de changer le regard des uns et des autres
2. de créer des espaces d'échanges et de rencontres entre les différentes cultures au sein des familles dans les Eglises et dans la société.
3. de promouvoir le vivre ensemble dans l'Eglise afin que chaque génération trouve sa place

Le but de cet exercice c'est la RENCONTRE avec l'autre/les autres afin d'écouter et de prendre conscience de ses préjugés, d'apprendre à les supprimer car ils font barrière à une communication saine. Il s'agit de créer des relations basées sur des informations vérifiées pour élargir son horizon.

➤ Les concepts à considérer pour une rencontre entre groupes différents : l'identité, la réalité de la vie/vision du monde, l'ethnocentrisme.

- l'identité : il est important pour une Eglise ou un groupe à l'intérieur ou à l'extérieur d'elle de décliner et de préciser son identité. Nous serons à l'aise pour apprendre des autres quand nous le serons d'abord avec nous-même.

- la réalité de la vie/vision du monde (worldview). le groupe est invité à définir sa représentation de la vie et du monde. Il établit son concept de Dieu, de l'humanité, de l'histoire, du bien et du mal, du salut.

- l'ethnocentrisme : le groupe vérifie comment il se positionne par rapport aux autres : Avons-nous des manières de décrire les autres ? Avons-nous des critiques dures ? Pourquoi leur comportement ou leur manière nous paraissent-ils étranges ? Il s'agit ici de se rendre compte que souvent nos préjugés sont fondés sur des malentendus et des manques d'information (D'ailleurs trop souvent la référence, c'est nous ! Notre EGO).

➤ Quelques étapes que nous proposons :

Dans un premier temps, l'exercice est fait uniquement avec son groupe (jeunes, femmes et d'autres groupes de sa communauté).

L'exercice est repris jusqu'à la partie 3 pour d'autres groupes qu'on inviterait.

[chacun s'assoit ou s'allonge et se recueille]

1. Reconnaître qui je suis/qui nous sommes, comprendre nos expériences du passé.

→ *L'animateur invite chacun à entrer dans une démarche en prenant son temps.*

- Remonte le plus loin possible dans ton passé, fais resurgir les plus beaux moments qui te rappellent qui tu es.

- Comment te vois-tu ?

- Avec qui te vois-tu ? Es-tu heureux/se ?

[Un moment de silence]

- Garde en toi le plus beau des souvenirs de ce moment.

- Qui es-tu ?

[1 ou 2 personnes peuvent partager s'ils en ressentent le désir]

- Quelles sont mes/nos convictions fortes et non-négociables ?

- Voici les points forts de mon histoire, les valeurs fortes :, et....., et.....

- Quels dons ai-je à offrir aux autres ?

2. S'oublier soi-même pour accueillir l'autre

Mettre en veilleuse ta foi, ou ton attachement émotionnel à ta culture.

[Un moment de silence]

- Reviens sur ce que tu as fait remonter de toi-même, regarde-le avec un certain recul.

• « Je suis de foi..... et je chéris ma culture, MAIS maintenant je pense à l'autre....je m'oublie.... Je pense à : *un ami/un parent/un collègue...je pense à sa foi....sa culture....sa façon de vivre...de penser....de s'habiller, etc.* »

• J'apprécie le cadre de ma vie/foi/culture, et maintenant je le place là, à côté, afin d'écouter l'autre.

3. Rencontrer un autre groupe dans un cadre de paix :

Propositions : un jardin - une cour spacieuse – un centre d'accueil pour jeunes – sur une plage...

Le but dans cette session est surtout d'écouter les autres raconter leur propre expérience sur la base des questions 1. Pour mieux écouter, n'hésitez pas à demander des clarifications. Posez des questions sur leur vision de la vie, sur ce qui donne sens à leurs vies. Soyez curieux sur leur manière de voir Dieu, le Christ, l'humanité, etc.

[Discussion]

[Après leur départ]

4. Nous reprenons lentement nos convictions et nous évaluons notre culture/tribu/façon de vivre/foi, par rapport à ce que nous avons découvert.

[Nous nous rencontrons encore une fois entre nous pour un échange sur notre expérience de la rencontre des autres.]

C'est donc le croisement de nos convictions avec les nouvelles découvertes avec les questions :

- Est-ce-que je me sens prêt à accepter l'autre comme il/elle est ? À m'ouvrir au partage et/ou témoignage ?

- Est-ce-que je peux l'aimer dans sa différence ? Qu'avons-nous en commun ? Sur quoi sommes-nous définitivement en désaccord ?

Croisement avec l'Évangile pour élargir la perspective

1. Commencer par les valeurs religieuses qui peuvent être communes aux différents groupes rencontrés.

- **L'amour** est la base de notre foi, quelle place tient-il chez les autres que nous venons de rencontrer ? Evoquer les textes bibliques qui l'illustrent.
 - **Le Dieu personnel et intime.** Quelle pratique chez eux démontre cette conviction ? Une absence totale, ou une présence légère qui me donnera l'occasion de leur parler du Dieu de la Bible ?
 - **Le Saint-Esprit.** Avons-nous vu l'œuvre de l'Esprit-Saint dans leur communauté ? Y-a-t-il l'empreinte de Dieu quelque part dans ce que nous avons entendu ?
2. En venir à la figure plus spécifique du Christ.
- Ont-ils évoqué le nom de Jésus ou du Christ et qui est-il pour eux ?
 - Et nous, qui est Jésus pour nous, comment en parlons-nous ?

Fiche informative : Couples islamo-chrétiens

Objectifs :

- *Prendre la mesure de la réalité et des enjeux des couples interculturels / interreligieux*
- *Mesurer les éléments de convergence et de divergence dans les approches chrétienne et musulmane du mariage et de la famille*
- *Proposer des pistes pour accompagner les couples engagés dans une telle union.*

Entrer dans le thème

1. Le /ou/ Les défi/s des mariages interculturels / interreligieux

Signe de notre monde en mutation, là où coexistent et se rencontrent des communautés religieuses et culturelles différentes, les mariages mixtes tendent à se multiplier dans nos sociétés. Outre la mobilité qui favorise les contacts au-delà du cercle traditionnel, cette évolution tient au fait que le choix du conjoint est devenu l'affaire des jeunes eux-mêmes et non plus du milieu familial.

Dès lors que l'on parle de mariage interreligieux, en particulier islamo-chrétien, il ne manque pas de mises en garde, du fait des difficultés rencontrées par nombre de couples mixtes, surmontées par les uns et conduisant au divorce pour les autres. Bien des personnes considèrent que les Eglises devraient décourager de telles unions, notamment à la lumière de plusieurs passages bibliques (Ex. 34, 15-16 et Dt. 7, 1-4, notamment).

De fait, ce ne sont pas seulement les communautés religieuses qui sont ainsi interpellées, mais en premier lieu les familles, appelées à faire une place à un nouveau membre avec sa culture, ses valeurs et ses convictions. Certaines peuvent être tentées de faire pression en vue d'une conversion, notamment lorsque que naissent des enfants.

Activité

Après une présentation générale, à l'image de ce qui précède, engager les participants à apporter leur témoignage sur leur expérience dans le domaine des mariages interculturels et/ou interreligieux. Dans la mesure du possible privilégier des expériences vécues, heureuses ou malheureuses, au besoin en ayant recueilli à l'avance de brèves histoires authentiques, pour éviter de tomber dans le piège des généralisations et des préjugés.

Comprendre le thème

2. Le sens du mariage dans l'islam et dans le christianisme

Du côté musulman, le mariage est une bénédiction voulue par Dieu (sourate 30, 21) et tout musulman qui en a la possibilité a le devoir de se marier ; le but du couple est la procréation, la satisfaction sexuelle des époux, la collaboration dans l'éducation des enfants et la bonne entente entre les conjoints appelés à s'aimer et à se respecter. Le mariage est un pacte légal d'union mutuelle, validé par une dot due à l'épouse et scellé, en présence de deux témoins, par le consentement entre le fiancé et la fiancée (ou son tuteur légal). Il s'accompagne souvent d'un contrat précisant les droits et devoirs des époux (monogamie, lieu de résidence, droits de l'épouse, clause de divorce, etc.). Le Coran affirme parallèlement l'égalité de l'homme et de la femme devant Dieu (sourate 33, 35) et la prééminence de l'homme sur la femme (sourate 4, 34) notamment en ce qui concerne l'héritage, le témoignage juridique ou l'éducation des enfants. En cas d'impasse, et après avoir recherché une conciliation, il peut être mis fin à l'union par divorce devant un juge ou répudiation unilatérale par le mari.

Du côté chrétien, le mariage est une bénédiction du Créateur qui incite l'homme et la femme à avoir des enfants et à exercer leur responsabilité sur toute la terre (Genèse 1, 27-28). Si le modèle patriarcal de la famille est prédominant dans la Bible, le Cantique des cantiques est tout entier consacré à l'amour entre un homme et une femme, parabole de l'amour entre Dieu et son peuple. Jésus valide le mariage en demandant à propos du divorce que « l'Homme (humain) ne sépare pas ce que Dieu a uni » (Matthieu 19, 1-12). L'apôtre Paul insiste sur l'amour que se doivent mutuellement mari et femme tout en accordant la première place à l'homme et en légitimant par ailleurs le célibat. Signe de l'amour de Dieu, le mariage chrétien est une alliance pour la vie, jusqu'à la séparation de la mort, et le divorce une concession à la dureté de cœur, que ne reconnaît pas l'Eglise catholique, pour laquelle le mariage est un sacrement.

Tant sur le plan juridique que théologique, musulmans et chrétiens ont une conception différente du mariage. Concernant le mariage islamo-chrétien, on notera qu'à la suite du Coran, la tradition musulmane l'autorise dans le cas d'un musulman épousant une chrétienne mais l'interdit dès lors qu'il s'agit d'une musulmane épousant un chrétien qui ne devient pas musulman. Reste qu'au-delà des principes, il y a la réalité sociale et l'empreinte culturelle qui marquent la pratique du mariage tel qu'il est vécu sur le terrain.

Activité : Après ce rappel des principes sous-jacents au mariage musulman et chrétien, dresser une liste des différents éléments constitutifs du mariage et de la vie de famille (choix des conjoints / rôle des familles des conjoints / engagements / cérémonies / relation entre les conjoints / éducation des enfants / conditions d'un divorce). A partir de cette liste, établir un tableau comparatif à 3, respectivement 4, colonnes : mariage civil / mariage traditionnel / mariage chrétien / mariage musulman, de manière à inscrire les caractéristiques de chaque type de mariage.

Approfondir le thème

Dans une troisième étape, nous proposons de constituer deux groupes chargés de formuler des propositions concrètes à partir des pistes indiquées ci-dessous concernant, d'une part, la préparation d'une célébration de mariage islamo-chrétien et, d'autre part, l'accueil et l'accompagnement de familles islamo-chrétiennes. Il serait bon que chaque groupe mette par écrit ses propositions pour une mise en commun finale

➤ **La préparation au mariage religieux**

Bien des jeunes candidats au mariage islamo-chrétien voient leur projet rejeté par leurs familles, leurs amis ou des membres de leurs communautés religieuses. Eux-mêmes sont confrontés à des questions auxquelles ils n'ont pas été préparés ; certains vivent ensemble sans être mariés, d'autres optent pour le mariage civil sans bénédiction religieuse, d'autres encore souhaitent une célébration dans les deux traditions, chrétienne et musulmane. Dès lors qu'ils frappent à la porte d'une église, il importe qu'ils rencontrent une personne disposée à les écouter et à les orienter.

- Quelles sont les qualités qui vous paraissent essentielles de la part du pasteur ?
Ecoute attentive / connaissance de l'islam / contact avec des musulmans / sensibilisation au vécu de couples interreligieux / présentation des points essentiels de la foi chrétienne / cours de préparation au mariage / etc.
- Quelles sont les questions qui, à vos yeux, devraient être abordées ?
Les relations avec les familles respectives / l'engagement religieux de chacun / leur connaissance de la religion de l'autre / les valeurs qu'ils partagent / la dot / la monogamie / la fidélité / les projets du couple / le statut de la femme et de l'homme / l'éducation des enfants / etc.
- Quelles sont les difficultés majeures auxquelles un tel couple sera confronté ?
Les attentes de leurs familles respectives / les préjugés et la pression sociale / le respect de la pratique religieuse de l'un et de l'autre / l'éducation religieuse des enfants / l'évolution personnelle de chacun / la gestion des désaccords / les causes de divorce / etc.
- En cas de mariage musulman, il importe de prévoir un contrat de mariage. Quelles sont les clauses en faveur de l'épouse qu'il convient d'y inscrire ?
Le droit de chaque partenaire à pratiquer sa religion / la liberté pour l'épouse d'avoir une vie professionnelle et sociale en dehors du foyer / la possibilité pour les enfants d'avoir une double éducation musulmane et chrétienne / le droit au divorce pour l'épouse en cas de polygamie / etc. ?
- Si une célébration chrétienne est envisagée, quels sont les points à régler ?
Accueil du partenaire musulman et de sa famille dans le respect de leur tradition / inclusion de textes musulmans / choix de textes bibliques d'un commun accord / formulation des engagements / intervention d'un imam ou d'un proche de la famille musulmane / choix d'une prière commune / etc. ?
- Sachant que l'Islam interdit à une musulmane d'épouser un non-musulman (sourate 5, 7), le couple n'a le choix qu'entre l'exclusion de la communauté musulmane pour l'épouse ou la conversion, formelle ou sincère, de l'époux chrétien : que vous inspire une telle situation contraire à la Charte des Droits de l'Homme ?

➤ **L'accueil et l'accompagnement des familles**

Quelles que soient les modalités du mariage, la communauté chrétienne ne saurait se désintéresser de la vie de ses membres, sachant que tout foyer, interreligieux ou non, repose sur l'union de deux personnalités qui ont chacune leur histoire, leur sensibilité et leurs attentes propres et se trouve confronté aux aléas de la vie. Comment votre communauté chrétienne peut-elle accompagner le cheminement des foyers dont un ou plusieurs membres ne sont pas chrétiens ?

- Ouverture et sensibilisation de la communauté : trop souvent le couple mixte se trouve marginalisé et le conjoint musulman se sent étranger. Qu'est-ce qui peut être entrepris pour remédier à cet état de fait ?
Rappeler l'importance que la Bible accorde à l'accueil de l'étranger, depuis la loi de Moïse (Lévitique 19, 33-34) jusqu'à l'enseignement de Jésus, qui s'identifie lui-même à l'étranger (Matthieu 25, 35 et 43). Encourager une meilleure connaissance de l'islam / organiser une

rencontre avec des musulmans / etc.

- Une pastorale des couples mixtes : à l'heure où la famille traditionnelle se trouve remise en question et où l'on assiste à un accroissement des divorces, il importe que les Eglises développent ou renforcent leur attention à l'égard des couples et des familles, dont les foyers mixtes constituent un cas particulier :
Formation à l'accompagnement pastoral / offre de consultations conjugales / activités destinées aux familles / etc.
- A l'écoute du couple mixte : chaque couple doit trouver son équilibre, qui tienne compte des origines et des attentes des deux conjoints. Au fil du temps, la question de l'identité et des origines de chacun peut devenir source de tension. Il est alors important que le couple trouve une oreille extérieure, attentive et empathique, pour l'aider à surmonter ses difficultés : Que dire lorsque l'un des conjoints évolue au point de renforcer son appartenance religieuse ou au contraire de se convertir ?
- La question des enfants et de leur appartenance religieuse surgit tôt ou tard dès lors que l'islam considère qu'ils doivent être musulmans : Quel nom leur donner ? L'enfant sera-t-il baptisé ? Le garçon circoncis ? Auront-ils la liberté de choisir leur religion après une éducation tant chrétienne que musulmane ? Seront-ils contraints de choisir la religion du père contre celle de la mère ou vice versa ? A moins que le couple fasse l'impasse sur toute formation religieuse ?
- Les pressions familiales sont une autre source de tensions : chaque famille a des attentes légitimes ou abusives à l'égard du jeune couple, qui vit alors un conflit de loyautés entraînant l'un ou l'autre des conjoints – plus souvent la jeune épouse – à faire des concessions, et qui se trouve ainsi confronté à la question de savoir jusqu'où aller sans se renier : participer à des rites familiaux ? fréquenter la communauté religieuse du partenaire ? taire ses propres convictions ou au contraire les afficher ? Exiger la réciprocité au risque de provoquer des heurts ?
- La séparation et le divorce constituent toujours un drame personnel et familial en marquant la fin d'un amour et d'une vie commune devenue source d'incompréhensions, d'affrontements et de déchirements. Lorsque toute tentative de conciliation s'avère vaine, lorsqu'il y a un manifestement tromperie ou abus de pouvoir, le divorce peut être l'ultime issue pour sauver l'intégrité morale ou physique des conjoints désunis. Que ce soit au moment du divorce ou dans le processus de reconstruction du partenaire chrétien, un accompagnement pastoral et une solidarité de la communauté chrétienne sont plus que jamais requis.

Documents de référence

Mariages entre chrétiens et musulmans. Orientations pour les églises et les chrétiens en Europe 1987 dossier du comité [oecuménique] « Islam en Europe » CEC-CCEE [original en anglais] Centre El-Kalima, rue du Midi 69 B-1000 Bruxelles

<http://www.ccee.ch/ressourcen/download/20080515151707.doc>

Couples islamo-chrétiens : promesse ou impasse ? 1990 éditions du Soc, DM - Echange et mission, ch. Des Cèdres 5, CH-1004 Lausanne

Mariage islamo-chrétien. Guide pastoral 1993 Service relations islamo-chrétiennes en Afrique, [traduit de l'anglais] BP 42941 Nairobi/Kenya

Les mariages islamo-chrétiens 1995 (3ème édition) dossier du Secrétariat [catholique] pour les relations avec l'islam, 7 rue de Grenelle F-75007 Paris

<http://www.relations-catholiques-musulmans.cef.fr/mariage-islamo-chretien/preparation-dun-mariage-islamo-chretien/>

Le site français du groupe de foyers islamo-chrétiens contient beaucoup d'informations et d'expériences à télécharger : <http://www.gfic.net/Pub4/Accueil.asp>

Fiche informative : Peut-on parler de l'homosexualité dans la Communauté d'action et de partage Cevaa ?

1. Etat des lieux

Pour répondre à cette question, nous allons découvrir les différents points de vue sur la question au sein de la Cevaa. Loin de faire l'unanimité, la question divise les uns et les autres aussi bien sur un même continent que sur des continents différents.

Ainsi, dans la région Afrique par exemple, deux points de vue, non exhaustifs, se dégagent à partir du même constat : l'homosexualité existe, mais les avis divergent ensuite quand il s'agit de l'aborder concrètement.

- ❖ **Dans certains pays**, l'on reconnaît l'existence des homosexuels. Ils sont reconnus et ont la possibilité de se montrer et de faire des parades. Mais dans l'Eglise, on ne parle pas d'eux et surtout on ne veut pas parler d'eux. L'Eglise ne leur donne pas de place pour des raisons morales et éthiques.
- ❖ **Dans les Eglises**, l'existence de l'homosexualité est carrément niée. On la considère comme une déviation importée de l'Occident. Du fait de la loi qui leur refuse l'existence et pour des raisons morales et éthiques, ils ne se montrent pas et on n'en parle même pas. L'EEPT par exemple vient de prendre une décision à ce propos : "*Le 22ème Grand Synode condamne l'homosexualité et le lesbianisme dans l'Eglise car cela constitue une abomination devant la Parole de Dieu et la tradition et porte atteinte à notre dignité*".

En Europe, plusieurs gouvernements reconnaissent les droits aux homosexuels, mais il existe aussi des pays où les droits des homosexuels ne sont pas reconnus. Ces divergences de positions sont aussi visibles dans la prise de position des Eglises en Europe. Généralement, la prise de position en faveur des droits des homosexuels est probablement facilitée par la législation des pays européens qui reconnaissent aux homosexuels les mêmes droits qu'aux hétérosexuels. Quelques exemples :

- ❖ **Suisse (Canton de Vaud) :** « *Le Synode [2013] adopte le principe d'un rite pour les couples de même sexe au bénéfice d'un partenariat enregistré au sens de la loi.* » Le Synode précise que ce rite n'a pas la même valeur que la bénédiction des couples hétérosexuels, car : « *attaché à la conception du mariage défini comme l'union d'un homme et d'une femme et considérant la différence entre le mariage et le partenariat enregistré, le Synode décide de donner suite à sa résolution (2012/02) de novembre 2012 en inscrivant l'existence et la spécificité d'un rite pour partenaires enregistrés dans le Règlement ecclésiastique...* »
- ❖ **France UEPAL :**
L'UEPAL est sur la position suivante. En référence à des documents, notamment « *Eglise et Homosexualité* » précédemment élaboré, l'UEPAL décide ce qui suit :
 - 1) Les homosexuels ont leur place au sein de la communauté au même titre que tout le monde ;
 - 2) Le ministère pastoral est ouvert aux homosexuels ;
 - 3) La décision de bénir les couples homosexuels est suspendue pour une période de trois ans (2014-2017).
- ❖ **France EPMa'ohi :**
 - 1) Les homosexuels ont leur place au sein de la communauté au même titre que tous les autres membres.

- 2) Malgré le fait que la loi française autorise les unions des personnes de même sexe, l'EPMa'ohi a décidé de ne pas adapter les règlements de l'Eglise à la loi civile.

Au vu de ce qui précède, nous pouvons conclure que la question de l'homosexualité est loin de faire l'unanimité au sein de la Communauté Cevaa. Raison pour laquelle il nous semble important que cette question soit ouvertement débattue au sein de la Cevaa, pas nécessairement pour aboutir à une position commune, mais afin de permettre que les arguments des uns et des autres soient entendus.

2. Position du sujet

La question de l'homosexualité peut être posée dans le cadre d'un dialogue entre les Eglises partenaires, de la manière suivante :

On ne doit pas se voiler la face en tenant des discours du genre « cela n'existe pas chez nous » ou encore « de toutes les façons, nous sommes contre »... Reconnaître l'existence de l'homosexualité, sans toutefois affirmer ou vouloir imposer sa position, paraît un bon début pour une discussion sincère. Dans une deuxième étape, chaque partie devra dire clairement sa position, en toute liberté, franchise et dans la vérité et dans l'amour.

Une troisième étape, après les deux premières, sera l'engagement d'une discussion en tenant compte de la dignité des uns et des autres : nous sommes, dans l'Eglise, tous et toutes enfants de Dieu.

S'agissant des différents avis sur la question, nous pouvons faire le point suivant :

Avis favorable : cela ne dérange pas et c'est le droit de chacun et de chacune de faire ce qu'il veut ;

Avis négatif : cela n'est pas permis et c'est contre nature, donc condamné et ainsi, il y a une opposition très forte ;

Il importe aussi de tenir compte des nuances existant entre les deux positions ci-dessus évoquées. Il n'y a pas que des « pour » et des « contre ». Les positions sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne l'imagine souvent. A titre d'exemple, certains sont favorables à la reconnaissance de l'homosexualité, mais s'opposent catégoriquement à la possibilité de permettre à des homosexuels d'adopter des enfants. Il faut dans le même ordre d'idée mentionner ceux qui acceptent ou refusent la PMA.

Contrairement à ce que l'on peut croire, ces différences se retrouvent aussi bien dans l'Eglise que hors de l'Eglise. Il n'y a donc pas une limite entre le « sacré » et le « profane » dans ce domaine. Cependant, la radicalisation, le refus total et catégorique sont beaucoup plus accentués en Afrique qu'en Occident.

3. Pour poursuivre la réflexion

- L'homosexualité est-elle une préoccupation pour vous ? Votre Eglise ? Votre Pays ? Doit-on en parler ? Justifiez votre réponse.
- Est-ce une question liée aux droits des humains ?
- Peut-on/ doit-on la justifier ou non par les textes bibliques ?
- La question de l'homosexualité est-elle abordée autour de vous/toi ?

Fiche informative : Le dialogue de la foi : Pierre mû par l'Esprit saint

Introduction :

Les Actes des Apôtres transmettent cinq discours de Pierre inspirés par l'Esprit Saint. Dans cette fiche, nous vous invitons à vous arrêter sur le troisième où Pierre répond au Sanhédrin, autorité suprême du judaïsme de l'époque, et au cinquième à Corneille capitaine romain et sa famille.

Actes 4 :8-12

Pierre et Jean sont arrêtés dans le contexte relaté par les versets 1 et 2. Conduits devant le Sanhédrin qui les interroge, Pierre prononce ce discours contenu dans les versets 8 à 12.

- Précisez quels sont les interlocuteurs de Pierre et de Jean ?
- Comment comprenez-vous la question posée aux Apôtres ?
- D'où Pierre tire-t-il son assurance ?
- Comment construit-il son discours ?
- Comment comprenez-vous la phrase du verset 12 ? *Il n'y a pas d'autre nom sous le Ciel qui ait été donné parmi les hommes en qu'il nous faille être sauvés*
- L'avez-vous déjà entendu ? Dans quel contexte ?
- L'avez-vous déjà utilisé ? Dans quel contexte ?
- Partagez dans le groupe sur ce verset.

Dans ce texte, comme dans plusieurs cultures, le nom équivalait à la personne. Il n'est pas permis de prononcer le nom de Dieu dans le judaïsme. Pour les premiers chrétiens, le nom de Jésus était invoqué lors du baptême ou bien lors d'une guérison, c'est de là que vient le conflit avec les autorités juives : elles ne peuvent accepter qu'on puisse guérir au nom de Jésus

Contrairement à Ac 4 où les interlocuteurs sont juifs, le texte d'Ac 10 met en scène une famille gréco-romaine.

Actes 10 : 34-43

Découvrez les événements qui précèdent le discours de Pierre (début du chapitre 10)

- La vie de Corneille et de sa famille
- L'apparition de l'ange à un non juif
- L'envoi des messagers par Corneille pour rencontrer Pierre
- La vision de Pierre qui l'invite à manger des aliments impurs

Modules pour aborder certains thèmes

Module 1 : Que dit la Bible des relations avec d'autres religions?

La Bible étant la référence première des chrétiens, il est important d'approfondir ce qui est dit des relations avec les autres peuples et ce que nous pouvons en tirer pour aujourd'hui. Pour une première orientation, voir la fiche 2 en annexe (cf. « Les chrétiens et la diversité religieuse... »).

Dans un premier temps, dresser une liste aussi étendue que possible des textes bibliques où il est question des autres croyances et cultures religieuses. Bible ouverte, on s'appuiera sur les connaissances des participants, ainsi que sur une concordance biblique et des vocabulaires bibliques disponibles.

Sur cette base et en fonction de l'intérêt des participants, le groupe pourra s'engager dans l'une ou l'autre des 3 pistes suivantes :

- 1) Etude biblique selon les méthodes usuelles d'un texte biblique envisagé sous l'angle des relations avec les autres religions ; en effet, si le rejet des autres traditions domine, il existe d'autres passages qui méritent l'attention : notamment le grand prêtre cananéen Melchisédek (Genèse 14, 18-20), Naaman le Syrien (II Rois 5), Ruth la Moabite, la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4), le discours de Paul à Athènes (Actes 17, 14-34).
- 2) Etude comparée des actes et des paroles de Jésus en rapport avec les Juifs et les « païens », de manière à dégager les fondements de sa conduite et de ses convictions sur ce sujet et à en tirer des enseignements pour notre propre engagement auprès des adeptes d'autres religions.
- 3) Débat sur la contradiction apparente entre les paroles de Pierre rapportées dans le livre de Actes des apôtres (4, 12) : « Il n'y a aucun salut en dehors de lui. Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom offert aux hommes qui soit nécessaire à notre salut » et 10, 34-35 : « Je me rends compte que Dieu n'est pas partial, et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la

justice trouve accueil auprès de lui », dans le souci de trouver une articulation entre exclusivisme et inclusivisme du salut en Dieu.

Module 2 : Que savons-nous de la communauté voisine ?

L'objectif est de passer progressivement d'une ignorance déclarée ou d'une connaissance théorique, souvent alimentée de « on-dit » et de préjugés, à une connaissance directe fondée sur des textes, des témoignages et des expériences. Le choix de la tradition (communauté musulmane / religion traditionnelle / nouveau mouvement religieux souvent appelé secte / humanisme agnostique / etc.) se fera en fonction du contexte et des possibilités pratiques.

A) Dans un premier temps, dresser une liste, sous la forme d'un tableau, de tout ce que l'on sait ou croit savoir, en positif et en négatif, et des questions que l'on se pose sur l'enseignement et la pratique de la tradition retenue. Attention de préciser chaque fois l'origine de l'information (texte officiel / article scientifique / témoignage de membre / expérience personnelle / article de presse / rumeur / etc.) et le degré de confiance qu'on peut lui accorder. Etablir sur cette base une liste des questions à poser et des points que l'on voudrait voir développés.

B) Pour être aussi large que possible, l'enquête est à mener à deux niveaux : d'une part, l'étude des documents (écrits ou oraux) disponibles : textes fondateurs, doctrinaux, liturgiques, récits, compte-rendu, analyses historiques et enquêtes sociologiques) et d'autre part interviews et observations personnelles :

- interviews de responsables à l'occasion d'une visite et, lorsque c'est possible, assistance à la prière ou à une réunion de la communauté
- interviews de membres de la communauté dans le cadre du quartier, du travail ou de la vie familiale
- interviews de personnes extérieures à la communauté: spécialistes, journalistes, critiques déclarés

C) Une synthèse des résultats obtenus devrait permettre de distinguer au moins trois niveaux dans la tradition en question :

- le niveau normatif des textes sacrés et de l'enseignement des autorités reconnues
- le niveau populaire de la vie de tous les jours avec ses accommodements
- le niveau social de la présence, du comportement et des actions des croyants dans la société.

Au terme de la démarche, il serait bon, à titre de vérification, de passer en revue la documentation rassemblée et de faire part des résultats obtenus aux membres de la communauté en question avec lesquels une relation de confiance a pu s'établir.

Module 3 : Organiser une rencontre interreligieuse

Ce n'est jamais sans hésitation, mélange d'appréhension et de curiosité, que l'on se lance dans une nouvelle expérience, aussi croyons-nous utile de proposer dans ce module une sorte de *checklist* des points à aborder dans l'organisation d'une première rencontre interreligieuse. Pour une réunion spécifique de prière interreligieuse, on se référera à la liste élaborée par Martin Burkhard en conclusion de sa contribution (cf. « Les chrétiens et la diversité religieuse »

- **Les interlocuteurs** : avant toute chose, il convient de se mettre d'accord sur les interlocuteurs de la rencontre : la ou les communautés avec lesquelles on veut entrer en relation, comme aussi les personnes, afin d'obtenir leur accord préalable. La rencontre peut être bilatérale ou multilatérale.
- **Le type de rencontre** : les rencontres sont essentiellement de trois types : l'invitation où

l'accueil vise à créer un climat de confiance, la visite pour apprendre à mieux connaître l'autre, enfin, le projet commun en lien avec le contexte socio-politique. Dans tous les cas, on sera attentifs aux règles communautaires, spécialement vestimentaires et alimentaires.

- **Le lieu de la rencontre** : le lieu choisi d'un commun accord influe sur l'esprit de la rencontre : espace usuellement réservé au culte et à la prière, salle appartenant à l'une ou l'autre tradition, salle neutre pour un débat à connotation sociale, espace ouvert dans le cas d'une manifestation publique.
- **L'objectif de la rencontre** : schématiquement, on peut distinguer 5 grandes orientations qui ne s'excluent pas : apprendre à se connaître / fixer les règles de bon voisinage et de respect mutuel / approfondir l'enseignement des uns et des autres / s'engager conjointement dans un projet social ou une cause humanitaire / être ensemble dans le cadre d'une prière ou d'une célébration religieuse.
- **Les intervenants** : le choix des personnes (responsables, religieux, enseignants, travailleurs sociaux, etc.) influe grandement sur l'orientation et le déroulement de la rencontre. Attention d'éviter la juxtaposition de monologues et de laisser assez de place aux questions du public!
- **Le public** : convenir ensemble du public visé, de la publicité à faire autour du projet, des autorités religieuses et politiques à inviter et de la place des médias. Il est important de bien préparer les communautés concernées afin que de telles rencontres ne soient pas la chasse-gardée de quelques spécialistes !
- **Le suivi** : pour que la rencontre ne soit pas sans lendemain, il y a lieu de prévoir une rencontre d'évaluation avec l'ensemble des organisateurs, de s'assurer des compte-rendu dans la presse et au sein de chaque communauté et de partager cette expérience avec les autres Eglises de la Cevaa.

Questionnaire aux Eglises

L'Animation et la formation biblique dans votre Eglise

1. Qu'est-ce que votre Eglise entreprend pour donner une formation biblique à ses membres et quelle est la méthode utilisée ?
2. Existe-t-il des formations en études bibliques pour les différents groupes de votre Eglise (femmes, hommes, jeunes, enfants...)
3. Votre Eglise dispose-t-elle d'un/e responsable de l'Animation théologique ou biblique ?

L'accompagnement et la formation pour les familles dans votre Eglise

4. Quels sont les principaux problèmes que rencontrent aujourd'hui les familles dans votre société et votre communauté ?
5. Existe-il une catéchèse particulière pour les familles ? Si non, quels sont les lieux et les occasions que votre Eglise utilise pour former la famille ?
6. Quel est le contenu de la formation destinée aux familles dans votre Eglise (citez les aspects importants)
7. Comment réagissent les chrétiens à cet enseignement (adhésion, réserve, réticences, rejet, critiques...)
8. Existe-t-il des facteurs culturels qui empêchent votre Eglise à proposer un enseignement/une formation aux familles ?
9. Existe-t-il une formation proposée aux couples qui souhaitent se marier religieusement (faire bénir leur union) ? Si non, comment préparez-vous les couples qui souhaitent faire bénir leur union (Quels sont les documents et les textes bibliques etc...)
10. Existe-t-il des lois dans votre pays qui promeuvent l'égalité homme femme ?
11. Que fait votre Eglise pour promouvoir l'Egalité homme femme ?
12. Votre Eglise se préoccupe-t-elle des violences intra familiales ? Si oui comment ?
13. Que fait votre Eglise pour protéger les enfants de la maltraitance sous toutes ses formes y compris la pédophilie ?
14. Votre Eglise accepte-t-elle la bénédiction de couples de personnes qui ne sont pas membres ?
15. Votre Eglise a-t-elle développé une pastorale pour soutenir le cheminement des familles et des couples en crise ? Si oui laquelle ?
16. Quelle est la position de votre Eglise vis-à-vis des personnes vivant en concubinage ou des personnes non mariées ayant des enfants ?
17. Quelle est la position de votre Eglise vis-à-vis des personnes divorcées et/ou remariées (les personnes séparées et/ou remariées constituent-elles une préoccupation particulière dans votre communauté) ?
18. Quelle est la position de votre Eglise par rapport aux personnes vivant seules (sans conjoint et sans enfants).
19. L'union de personnes de même sexe est-elle reconnue par une loi civile de votre pays ?
20. Quelle est la position de votre Eglise par rapport à l'union de personnes de même sexe ?
21. Quelle est la position de votre Eglise par rapport d'une part à l'Etat (si l'union de personnes de même sexe est civilement reconnue), et par rapport aux personnes impliquées dans ce type d'union ?
22. Existe-t-il un accompagnement proposé aux homosexuels dans votre communauté ?

23. Quand selon vous commence le mariage :

- après les fiançailles
- après la cérémonie traditionnelle dans la famille
- après la signature de l'acte civil ou alors
- après la bénédiction par le pasteur ?

Pour aller plus loin : Voici quelques thèmes ou thématiques que les Eglises peuvent aborder afin d'approfondir la réflexion

1. Quel est le statut des Ecritures dans votre Eglise ?
2. Comment vous référez-vous à la Bible pour résoudre les questions qui surgissent dans la société et l'Eglise ?
3. Pourquoi, selon vous, existe-il, par exemple, quatre différentes versions de l'Evangile ?
4. Existe-t-il des divergences d'interprétations de la Bible dans votre Eglise ? Si oui, comment se manifeste-t-elle et comment cohabitent ces différentes interprétations au sein de votre Eglise ?
5. La contextualisation de l'Evangile est-elle une réalité dans votre Eglise ? Si non, pourquoi n'est-elle pas pratiquée ? et si oui, comment se matérialise-t-elle ?
6. Quelle relation existe entre Evangile et culture dans votre contexte particulier ? En d'autres termes, Evangile et culture sont-ils compatibles ? Pourquoi ?
7. La culture influence-t-elle la compréhension ou l'interprétation de l'Evangile ?
8. Quel regard portez-vous sur la tradition culturelle de votre prochain (dans la famille, le couple, la communauté, le pays) ?
9. Quelle influence a la mondialisation dans le développement de votre communauté ?
10. Selon plusieurs études sociologiques, les conflits intergénérationnels sont d'actualité. Comment se manifestent-ils dans votre entourage (pays, univers professionnel, communauté et famille) ? Disposez-vous des moyens pour les gérer ? Sinon que proposez-vous pour leur gestion positive ?
11. Connaissez-vous dans votre entourage des couples mixtes (interconfessionnel, interreligieux, etc.) ? Que pensez-vous de telles unions ?

La roue de ma communauté

Nom :

